



# L'auditoire

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S DE LAUSANNE

## Dossier **Pixellisation du savoir**

Réflexion sur l'usage des technologies à l'université  
page 4

**Ex Cathedra** Daniela Cerqui Ducret  
Le regard d'une anthropologue sur les technologies  
page 3

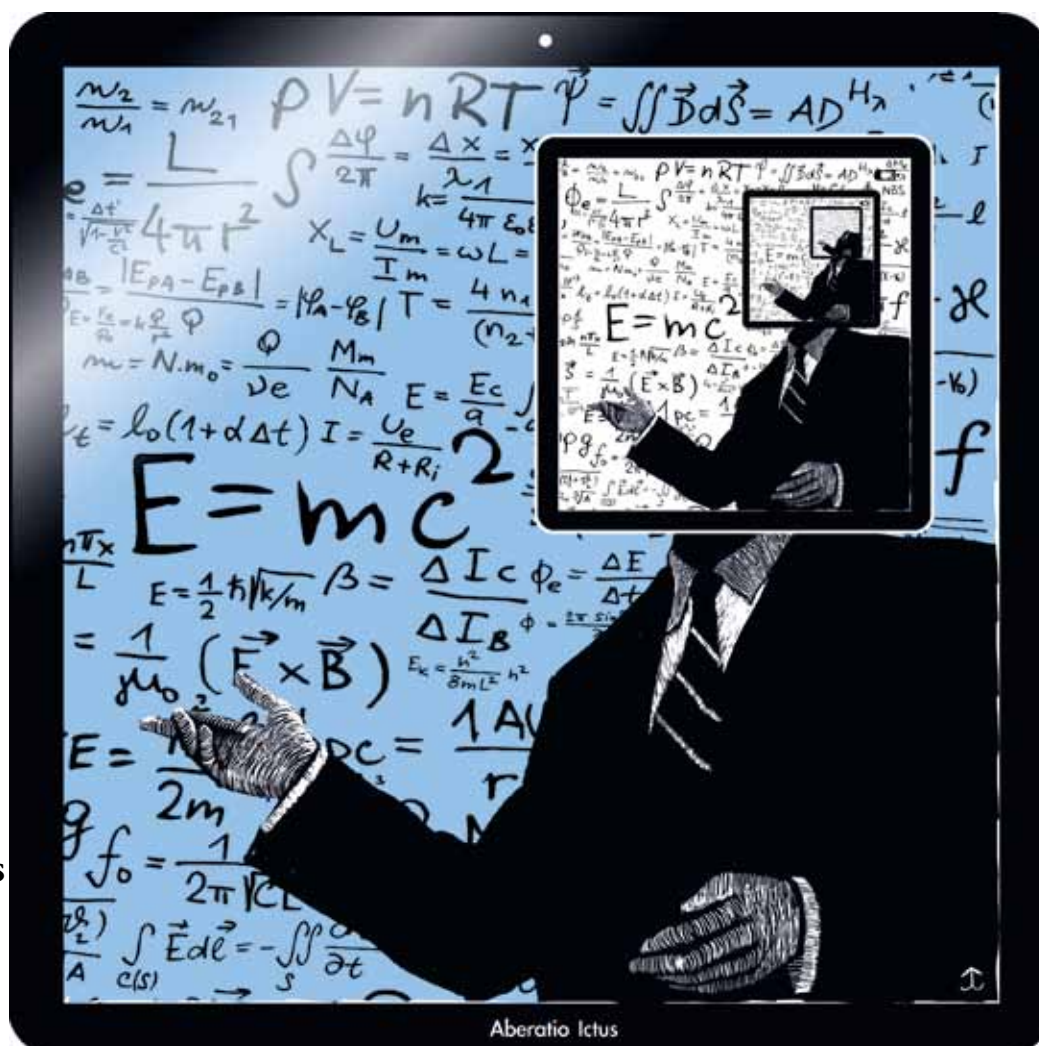
**Pol / Soc** Wikirendum  
Nouvel outil de la cyberdémocratie  
page 12

**Campus** Master européen  
Retour sur deux ans de péripéties  
page 17

**Sport** Sotchi  
Ou quand le sport se politise  
page 20

**Nouveau** Page des associations  
Petites annonces: la parole aux assoc'  
page 19

**Culture** Anatomies  
Plongée au coeur des corps  
page 22



Jeremie Jobin

Aberatio Ictus

édité  
par la faé



# Vous auriez dû faire l'amour le 9 février

**A** l'heure où nous bouclons ce journal, cela fait très exactement un mois que l'UDC, via le peuple suisse, balançait son initiative à la face du monde. Plus ou moins en même temps, l'Ukraine subissait ses premières journées meurtrières. Si ce second événement semble infiniment plus grave que le premier, ils sont tous deux les symptômes d'une atmosphère de violence toujours plus extrême.

Durant plusieurs décennies, la terrible mémoire culpabilisatrice des événements de 1939-1945 pesait sur les épaules et les mentalités de tous et toutes. La génération née au début des années 1990 a été élevée dans l'ombre du conflit mondial; cours d'histoire, de français, littérature allemande ou anglophone, les enseignements ont été envahis par la Seconde Guerre. Qui, parmi cette génération, a échappé à la lecture de Jorge Semprun, Primo Levi, Anne Frank ou Martin Gray pendant ses années de scolarité? Le devoir de mémoire, comme ils l'appelaient. Ne pas oublier, pour ne pas répéter. Et pourtant...

Pourtant, force est de constater que la mémoire a été réinitialisée. La croix gammée, après avoir longtemps fait froid dans le dos, a refait son apparition sur les murs de Kiev, alors même que la récente mort d'Alain Resnais a provoqué la réapparition des terribles

images de *Nuit et brouillard* sur de nombreux écrans. Il aura fallu moins d'un siècle. Mais bon, Kiev, c'est loin. Comme Sotchi. C'est loin aussi, Sotchi. On y a quand même envoyé nos athlètes et nos conseillers fédéraux ou d'Etat. Mais, bien sûr, on ne cautionne pas pour autant les agissements ou les déclarations de certains personnages.

Déclarations qui ont par ailleurs fait écho à d'autres propos vomis à flots bien plus près de chez nous, à peine modérés pour se rapprocher de la frontière du politiquement correct... Ils résonnent encore, ces slogans d'une violence extrême, inlassablement répétés. *La sodomie, oui, mais entre papa et maman.*

## La mémoire a été réinitialisée

Dans un autre registre mais au même endroit, Canal+ a récemment lancé une série proposant de passer *Une journée dans la vie d'un dictateur*. Le monde nourrit une admiration malsaine envers ses bourreaux.

Et puis, finalement, chez nous aussi la peur et le rejet de l'autre sont à l'œuvre, et ces deux sentiments ont joué un rôle important dans la décision du peuple en ce triste dimanche du 9 février. Certes,

ce n'est pas le cas de tout le monde. Certains invoquent des raisons économiques, voire environnementales, ou le «manque de confiance» en nos autorités, comme l'ont analysé quelques médias; et puis il y en a aussi, il en reste quelques-uns, qui se sont opposés à l'initiative.

C'est gros, peut-être, de mêler tous ces éléments, comme s'ils étaient égaux, comme s'ils étaient comparables, comme si j'en avais le droit. Mais pour quoi pas? Car, à la base de tous ces faits, un sentiment unique et identique: la haine. C'est si simple à ressentir, la haine. Ça électrise, ça pousse aux alliances, aux coups de gueule, à l'excitation; et maintenant, même l'extrême droite descend dans la rue. Dans notre monde actuel, tout n'est que réaction. Les Helvètes ont réagi contre l'envahisseur; les Suisses romands ont réagi contre les Suisses allemands; l'Europe a réagi contre la Suisse; les étudiants ont réagi contre l'Europe et contre 50,3% des Suisses. Le pays s'isole d'un côté et se déchire de l'autre. Qui a dit que le rapprochement avec l'Ukraine était exagéré?

C'est simple, la haine. Il est infiniment plus difficile d'aimer, de faire confiance, d'être humble et ouvert. Ce serait pourtant le seul moyen de pouvoir enfin cohabiter en paix. •

Séverine Chave

## Sommaire

|                     |         |
|---------------------|---------|
| Dossier             | page 04 |
| Politique / Société | page 12 |
| FAE                 | page 14 |
| Campus              | page 17 |
| Page associations   | page 19 |
| Sport               | page 20 |
| Agenda              | page 21 |
| Culture             | page 22 |
| Chien méchant       | page 24 |

**REMERCIEMENTS**  
MONSIEUR CONARD QUI A BRILLÉ PAR SON ABSENCE, OLIVIER ROSSI QUI EST OÙ-ON, MÊME LE PLUS QUALIFIÉ EN TOUTES SORTES DE SUJETS, NOTAMMENT LES MICRO-ONDES, PAS THIBAUD QUI NE NOUS A PAS APPORTÉ SES PÂTES, LE GARS DU GIF DU CHIEN MÉCHANT, LANA DEL REY, MONTRON DE BALLE BIEN SÛR, UNIBAT DE NOUS PERMETTRE D'ÊTRE, LE SEU DE L'ANTHROPOLE QUI DOIT AVOIR PEUR DE NOUS, LES QUERELLES DES TONNERRES ET LEURS COUDRES, LA SODOMIE, SPREAD THE LOVE

### L'AUDITOIRE

N° 219  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T 021 692 25 90 - F 021 692 25 92  
ÉDITEUR FAE  
E AUDITOIRE@GMAIL.COM  
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
SEVERINE CHAVE, JULIEN BOCOQUET, QUENTIN TONNERRE, JULIE COLLET, LUCILE TONNERRE, JEANNE GUYE, KATHLEEN VITOR, FANNY UTIGER, LAURA GIAQUINTO, THIBAUD DUCRET, BRUNO PELLEGRINO, FABRIEN CHACHEAU, ISMAEL TALL, ALINE FUCHS, KEVIN BUTHÉY, MELANIE DAVIERS, YVES COLLAUD, OLIVIER ROSSI, JEAN-DAVID KNUSEL, YVES DI CRISTINO, GUILLAUME BEAUSIRE, MARC WUARIIN, CLEMENCE DEMAY

### MAQUETTE

MARC AUGET

### SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE

PIERRE-ALAIN BLANC

### IMPRIMERIE

IMPRIMERIE SAINT PAUL

**COMITÉ DE REDACTION**  
REDACTION EN CHEF  
SEVERINE CHAVE, QUENTIN TONNERRE

### DOSSIER

JULIE COLLET

### CAMPUS ET SPORT

LUCILE TONNERRE

### POLITIQUE - SOCIÉTÉ

THIBAUD DUCRET

### FAE

JULIEN BOCOQUET

### CULTURE

JEANNE GUYE

### WEB

BRUNO PELLEGRINO

### PHOTO ET GRAPHISME

JULIE COLLET

# «Le principal défi consiste à réapprendre à faire confiance à l'humain»

## Rencontre avec Daniela Cerqui Ducret

**Daniela Cerqui Ducret est maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales, au Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale ainsi qu'au Laboratoire de cultures et humanités digitales de l'Unil. Spécialiste des nouvelles technologies de l'information, ses recherches portent aussi sur les techniques du corps et les technologies convergentes.**

### Questionner l'utilisation croissante des technologies, n'est-ce pas de l'obscurantisme?

Quand je dis que je suis critique sur cette question, ce n'est pas dans le sens «brûlons les ordinateurs». Je suis consciente du fait que j'ai mon smartphone, ma tablette et mon ordinateur, et que je ne peux plus m'en passer. Je suis critique parce que j'interroge la société dans laquelle nous nous sommes tous engagés. Ce n'est pas du passéisme, je n'ai pas envie de retourner vivre sans cette technologie. J'aimerais juste être sûre que l'on ne fasse pas de bêtises avec ce que l'on a.

### Quel regard portez-vous sur Internet comme source de savoir infini et massivement accessible?

Je porte également un regard assez critique et que j'espère constructif. Je suis moi-même utilisatrice d'Internet et m'interroge en tant que telle. Internet comme source de savoir m'inspire une méfiance parce que c'est une équation extrêmement réductrice et qu'elle nous fait penser qu'en ayant accès à l'objet technique, nous aurons forcément accès à l'information. C'est l'idée que l'accès à l'outil informatique et à Internet amène l'accès au savoir. Dans un de mes séminaires, je tente de relativiser l'évidence de l'utilisation d'Internet. Par exemple, je montre une photographie de l'île Maurice sur laquelle il est marqué «2010: 50% de la population connectée» et tout le monde croit que l'on parle d'Internet. Mais il est en fait question du tout-à-l'égout. J'utilise également une BD de la famille Bidochon: ils achètent un ordinateur, ne savent pas où mettre la prise, se demandent ce que peut bien être le copier-coller. En fait, il leur manque le déclic. Ce qui, je trouve, est assez parlant. Dans la société du savoir et de la connaissance, ils seraient savants puisqu'ils disposeraient de l'outil technologique. Or, ce n'est pas le cas puisqu'ils ne savent pas l'utiliser.



Daniela Cerqui Ducret, anthropologue spécialiste des techniques du corps.

### Le progrès rapide dans le domaine des technologies instaure-t-il peu à peu un déséquilibre entre sciences dures et sciences humaines?

Je dirais que les sciences dures n'ont pas attendu les nouvelles technologies pour se présenter comme les vraies sciences. Le 4 novembre 2013, j'étais à une conférence au CHUV. Un médecin a présenté son travail de telle manière qu'il y avait d'un côté les scientifiques, et de l'autre les sociologues. Je pense qu'en l'occurrence, c'était une maladresse de langage. Mais on entend souvent ce lapsus-là. En revanche, et on le constate avec le mouvement des humanités digitales, les sciences humaines se cherchent un créneau avec les nouvelles technologies. Il est intéressant de voir comment nos chercheurs tentent de trouver une légitimité dans l'utilisation des nouvelles technologies.

### Quels sont les principaux bouleversements épistémologiques auxquels nous assistons aujourd'hui?

Il y a clairement un changement

d'échelle. Pour des disciplines qui étaient jusqu'ici très qualitatives, ceci peut induire une rupture épistémologique. Car si l'on passe du qualitatif au quantitatif, on ne parle plus de la même chose. Mes craintes se portent plutôt sur les premières. Pour ceux qui utilisent le quantitatif, c'est une aubaine. Si l'on fait des statistiques, la technologie concrétise notre manière de travailler et va nous permettre de le faire encore mieux.

Mais ceux qui n'utilisaient pas les statistiques seront-ils tous englobés dans le mouvement des «humanités digitales» ou y aura-t-il des résistances? Personnellement, j'espère que ce sera le cas.

### Que pensez-vous des MOOCs comme outil d'enseignement de demain?

Il y a probablement des matières qui se prêtent à être enseignées de cette manière-là. Mais quand les Français ont inventé le Minitel dans les années 1980, il devait prétendument servir aux échanges commerciaux.

Finalement, il a principalement été utilisé pour la messagerie rose. Selon les sociologues de l'usage, c'est bien la preuve que l'utilisateur a une énorme marge de manœuvre et que l'objet a été utilisé pour autre chose que ce pour quoi il avait été conçu. L'anthropologue ne dit pas tout à fait cela. On s'en fiche qu'il ait été utilisé pour des échanges commerciaux ou des échanges de drague. L'important est que l'on s'en soit servi dans un échange où l'on a mis un ordinateur entre deux personnes. Les nouvelles technologies et Internet sont, de ce point de vue-là, les descendants du Minitel. Le face-à-face considéré par André Leroi-Gourhan comme constitutif de l'humain est de plus en plus remplacé par des relations médiatisées par la machine. Mais est-ce que le face-à-face est vraiment constitutif de l'humain? Va-t-on vers moins

d'humanité ou devient-on plus humain en mettant l'accent sur la qualité de la relation?

### Pour résumer, quel est selon vous le principal défi que l'université a aujourd'hui à relever concernant l'arrivée massive des outils technologiques en son sein?

Je pense que l'université doit se rendre compte que les outils technologiques ont été pensés selon un certain nombre de critères politiques et sociaux, et qu'il faut arrêter de croire qu'ils sont neutres. Lorsque l'on revoit des plans d'études et qu'on nous dit «ah mais ça, l'informatique ne pourra pas le gérer tel quel», c'est hallucinant. Ce n'est pas à l'informatique de dire ce que l'on pourra y mettre ou non. On réalise d'abord le plan d'études et ensuite on fait construire le programme informatique qui sera capable de gérer cela. Et je trouve qu'il y a cette tendance à dire que «c'est de la faute à la technique». Et donc que ce n'est la faute de personne. Mais l'on a choisi de tout faire passer par l'informatique et l'on a préféré certains programmes informatiques plutôt que d'autres.

### «Arrêtons de croire que la technique peut tout résoudre»

Cela peut paraître plutôt trivial, mais il faut arrêter de croire que la technique peut tout résoudre. Nous sommes une institution qui produit du savoir, qui est parvenue pendant longtemps à le faire sans les nouvelles technologies. Le défi n'est donc pas dans l'appréhension de celles-ci, mais bel et bien dans le fait de réapprendre à faire confiance à l'humain. •



# Technologies et uni font-elles bon ménage?

**Interrogeant la technologie dans ses divers lien avec le milieu universitaire, *L'auditoire* s'est posé cette question: est-ce que l'abus de l'utilisation des technologies à l'Unil est un danger pour la connaissance ou une évolution?**

L'emploi de la technologie ne date pas d'hier sur le campus. En trente ans, l'informatique a révolutionné la façon d'apprendre, d'enseigner, de gérer le savoir. Trente ans, ça tombe bien, c'est également l'âge de *L'auditoire*. Petit survol des archives en p. 5. D'ailleurs, depuis, Internet est passé par là. Dès lors, des examens sans accès au web sont-ils toujours pertinents? Coup de gueule en p. 5. Qui dit Internet entend en filigrane vagabondage intempestif sur le web pendant un cours. Quand nos ordinateurs envahissent les amphi, ça se passe en p. 7. Et quand ils plantent, que le wifi bugue: direction le Help desk toujours en p. 7. En parlant d'informatique, qu'en est-il de l'emploi des logiciels libres ou *open source* à l'université? Réponse en p. 8.

Nous vous parlons également des humanités digitales; si le terme ne vous dit rien, allez sans autre lire l'article en p. 8.

À l'ère numérique, Wikipédia n'est jamais loin. Les ressources institutionnelles se voient ainsi concurrencées par une nouvelle source de savoir, collective et massivement accessible. Le passage à la BCU est-il encore une étape obligatoire de la recherche bibliographique? Réflexion en p. 11. Si Internet facilite l'accès au savoir et ouvre le champ des possibles d'un côté, de l'autre c'est une invention néfaste qui capitalise à elle seule la bêtise humaine. Quid des conséquences du web à l'université en p. 11.

En p. 6, nous partons à la découverte de la Campus Card, ce précieux

sésame qui permet d'emprunter des livres à la BCU, d'obtenir des réductions dans les cafétérias et rend possible l'accès à certains locaux. Pourtant son utilisation pose nombre de questions: protection des données, dépendance aux technologies, banalisation de leur usage ou questionnement anthropologique. Certains et certaines s'inquiètent également d'éventuelles dérives du côté de Moodle en p. 9. Est-ce un outil révolutionnaire ou un nouveau moyen de surveillance? De même les MOOCs, dernière innovation en date, soulèvent des questions autour de la pédagogie, de la compétitivité et de la rentabilité. Retour sur cette petite révolution au sein de l'alma mater en p. 10. •

Julie Collet



Retrouvez notre article sur la présence des ordinateurs dans les amphithéâtres en p.7.

Dans le but de prolonger notre réflexion sur le thème de l'usage des technologies à l'université, ***L'auditoire* organise un débat mi-avril à l'Université de Lausanne**. Cet événement réunira Alexis Roussel, président du Parti Pirate suisse, Daniela Cerqui Ducret, MER en anthropologie, Olivier Rossi, co-président de la FAE, ainsi qu'un membre de la direction de l'Unil.

## NOLWENN

Parlons peu, parlons clair.

Tél. 0901 777 177

(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)

Consultation voyance

# Grandeur et misère de l'informatique

**En trente ans, l'informatique a révolutionné la façon d'apprendre, d'enseigner, de gérer le savoir. 30 ans, ça tombe bien, c'est également l'âge de *L'auditoire*. Petit survol des archives pour comprendre l'émergence à l'Unil de celles qu'on appelle sans distinction «les nouvelles technologies».**

1982: à la création de votre journal préféré, les PC sont une denrée rare sur le campus; c'est du feu nourri des machines à écrire que crépitent les locaux de la rédaction. Mais les temps changent. Janvier 1983: le prestigieux *Time Magazine* choisit l'ordinateur comme «Personnalité de l'année». Le symbole est fort, et les mots péremptores pour annoncer la «venue d'un Nouveau Monde, qui se profile sur votre bureau [...], issu d'un bouleversement technologique qui introduit l'ordinateur auprès de tout un chacun». C'est là que ça se joue: si l'ordinateur en tant que tel remonte à lulette, son utilisation *personnelle* est radicale et révolutionnaire.

## Années 1990: l'émergence

En septembre 1990, *L'auditoire* annonce que «dorénavant, la conception et la

mise en page du journal sont entièrement réalisées par la rédaction sur une station de micro-édition» (comprenez que le boulot n'est plus effectué aussi artisanalement qu'avant). L'année suivante, le journal consacre son dossier de janvier à cette brûlante question: «Jusqu'où va l'informatique?». Le constat est net: «L'ordinateur n'est pas un outil en sus; il devient notre seconde nature.» On pèse encore les pour et les contre: on loue l'outil prometteur, le gain de temps, le potentiel magistral; on s'inquiète de la question du stockage des données, des pirates et virus, d'un possible «panoptique» à la Bentham et autres «effets pervers» imprévus. «L'informatique pourrait être un instrument du totalitarisme, de par ses qualités organisatrices et disciplinaires».

La décennie s'écoule: on prend acte de «l'essor considérable que connaissent aujourd'hui les services de messagerie électronique: MINITEL en France, VIDEOTEX en Suisse»; on mesure les perspectives pour la recherche, les mathématiques, et même les sciences humaines, notamment avec la possibilité nouvelle et alléchante de la numérisation des archives – non sans la peur d'un «bug féroce».

## Années 2000: l'accélération

Début 2000 est créé à Dornign un «Centre des technologies pour l'enseignement et la formation» (CentTEF). Son rôle est de former les enseignants et les enseignantes à l'utilisation des nouvelles technologies. Car, c'est sans appel, «les nouvelles technologies ont décidément pris une importance fondamentale dans la vie quotidienne d'un campus». Et, à la fin de l'année, «le développement d'Internet semble inévitable».

Dès la fin des années 1990, le Centre informatique de l'Unil préparait le tournant du millénaire avec un plan: amener Internet sur le campus. Bornes d'accès, imprimantes, «tout

germe à ce moment-là», se souvient Patrice Fumasoli, responsable du Help desk (voir notre article en p. 7). L'accès à Internet se faisait encore par le biais d'un modem, «pour l'équivalent d'un café par mois». Quant à la messagerie électronique, elle tournait sur disquette.

## La peur d'un «bug féroce»

«La mort du polycopié» est prononcée, peut-être un peu prématurément, dans notre n°165 (mars-avril 2005). Le CentTEF, quant à lui, ferme ses portes en 2006 – portes que l'on peut désormais, depuis 2004, ouvrir grâce à la flamboyante neuve Campus Card, elle aussi rejeton des nouvelles technologies. À la fois porte-monnaie et carte d'identité, elle est sujette à controverse: la FAE s'insurge lorsque, en 2008, il devient obligatoire d'y charger de l'argent pour bénéficier du rabais étudiant dans les cafétérias du campus.

## Et aujourd'hui?

En matière de nouvelles technologies, les craintes se suivent et se ressemblent. Chaque décennie, presque chaque année, amène son lot d'innovations qui, pour séduisantes qu'elles soient, n'en posent pas moins des questions fondamentales: quelles conséquences auront-elles sur notre quotidien, nos habitudes de pensée, notre mode de vie? Jusqu'où peut-on s'enthousiasmer, et à quel point se méfier? La question n'est plus, depuis longtemps, de savoir s'il faut «résister» ou non. L'avènement a eu lieu. Ne reste qu'à mesurer la distance parcourue, et faire face. •

Bruno Pellegrino

# Les examens 2.0

**En 2014, une session d'examens sans accès à Internet est une farce.**



ASDF movie 4

Avant, les examens c'était simple: Acrayon, feuille, cerveau. On nous préparait à recracher, critiquer ou synthétiser de l'information de qualité provenant de sources fiables. Depuis, Internet est passé par là. Les conséquences? Un examen sans accès au web ne reflète en RIEN la vie d'un chercheur, car le savoir avec un grand S ne saurait se passer d'un outil aussi précieux.

## Que celui qui n'a jamais fait de recherche sur Wikipédia jette la première pierre !

Le web et ses millions de références sont donc potentiellement un atout immense pour les étudiants avides de connaissance que nous sommes. Toutefois, nul n'est besoin de rappeler qu'une recherche documentaire sur Google s'apparente souvent beaucoup plus à une avalanche d'informations plus ou moins véridiques qu'à une belle bibliothèque virtuelle bien comme il faut. C'est donc cette capacité de tri qu'il s'agit d'enseigner et de tester à l'université. Pensons notamment à cette image d'Épinal connue de tout un chacun où nous rédigeons (ou tentons de rédiger) un travail de séminaire alors qu'il est 20h12 en sachant que le délai de reddition est fixé au jour-même à minuit. C'est à ce moment-là que notre capacité à chercher, évaluer et trier une quantité phénoménale d'informations entre en jeu. Les bons «trieurs» rendront leur travail à 23h58, les mauvais à 3h17. L'Unil se doit donc de nous tester en *conditions réelles*, c'est-à-dire avec Internet! •

Laura Giaquinto

**A gagner: un super Macintosh portable.**



**A l'occasion de l'ouverture de l'agence BCV Dornign, un grand concours est organisé pour tous les étudiants. Bulletins de participation à la nouvelle agence BCV Dornign. Délai de participation: 20 novembre 1990.**

# L'Unil a toutes les «cards» en main

**La Campus Card appartient désormais à la catégorie des outils technologiques les plus utilisés sur le site de l'Unil. Affichant le format d'une carte de crédit traditionnelle, elle nous seconde discrètement, à tel point que nous oublions peu à peu sa présence constante. Ce qui est d'ailleurs sujet à controverse.**

Elle vous accompagne depuis vos débuts à l'Université de Lausanne, vous suit dans vos moindres déplacements, lors de vos cours, à la cafétéria, à la bibliothèque et fait partie intégrante de votre quotidien. C'est en quelque sorte votre moitié sans laquelle vous n'auriez aucune identité académique et votre vie universitaire aucun sens. On aurait pu l'appeler «carte campus», on lui a préféré l'anglicisme Campus Card. Allez savoir...

Julie Collet



## De nombreuses prestations

Distribuée depuis la rentrée 2004 à tous les collaborateurs et collaboratrices de l'Unil, ses prestations se déclinent globalement en quatre points: carte de légitimation, de lecteur, d'accès aux différents locaux et porte-monnaie électronique. Elle permet en outre d'emprunter un vélo Publibike, de louer une voiture Mobility ou encore d'utiliser les imprimantes. Mais est-ce autant de données collectées sur les étudiants?

## «Il n'y a pas de données conservées sur la Campus Card»

«Il n'y a pas de données conservées sur la carte, explique Julien Meillard, adjoint de la direction au service Durabilité et campus. La carte est équipée d'une puce RFID passive et ne répond qu'à des appareils identifiés. Et la réponse est une série de chiffres qui ne donne aucune information sur le statut de la personne.»

Des questions que s'était posées le syndicat SUD étudiant-e-s et précaires au mois d'octobre 2013. A la suite de sa demande, l'affaire a été prise en charge par la préposée à la protection des données du canton de Vaud, Mélanie Buard, qui a conclu «que le traitement de données en lien avec les

Campus Card [respectait] les principes généraux de la loi du 11 septembre 2007 sur la protection des données personnelles». Elle ajoute: «La sécurité informatique vis-à-vis de l'extérieur est généralement très bien conçue dans les différents services de l'administration publique. On constate dans notre pratique que c'est parfois la sécurité à l'interne, en termes de droits d'accès par exemple, qui est sous-estimée. Toutefois, ce n'est manifestement pas le cas en l'espèce.»

## Et de multiples questions

Mais au-delà des questionnements pragmatiques tels que celui sur la protection des données, l'utilisation permanente de la Campus Card traduit également une logique plus générale: la banalisation de l'usage des technologies et de leurs enjeux.

Daniela Cerqui, MER en anthropologie des techniques à l'Unil, explique son scepticisme à ce sujet: «La Campus Card n'est qu'une étape: aujourd'hui les gens se promènent avec leur petit collier ou leur petit badge à la poche avec la carte; dans dix ans, on nous demandera de mettre un implant au moment où on nous engagera parce que c'est beaucoup plus simple ainsi.

Et avec l'argument de la simplicité, on franchira un pas supplémentaire. Donc ce qui est dérangeant, c'est de voir dans quel type d'évolution sociale cela s'inscrit.» Ce à quoi l'Unil rétorque que ce genre de mesures radicales ne fait pas partie de ses projets et que son seul but est de faciliter la vie de ses collaborateurs. D'aucuns estiment cependant que l'usage des technologies telles que la Campus Card permet surtout d'en faire bénéficier l'administration. Interrogé à ce sujet, Alexis Roussel, président du Parti Pirate suisse, souligne les abus dont sont responsables certaines institutions scolaires ou académiques: «Ce qui me dérange, c'est quand l'utilisation n'est pas faite pour faciliter la vie des étudiants, mais la gestion du bâtiment. [...] On trouve nombre d'exemples dans l'informatisation des administrations où le but n'est pas d'améliorer la vie du citoyen mais de faciliter celle de l'institution.» Et de poursuivre: «Les dirigeants ont l'impression qu'en respectant les lois en vigueur et en donnant l'ordre à un informaticien de faire quelque chose, tout est sous contrôle. Ils ne se rendent pas compte que les outils qu'ils mettent en place ont une

influence beaucoup plus forte sur les gens, et que ceux-ci en sont de plus en plus conscients.» Mais pour ce dernier, les nombreux avantages qu'offre la technologie restent «fantastiques», et l'université est l'endroit même où il faut les expérimenter.

## En quête de responsabilité

Daniela Cerqui a pour sa part une perception légèrement différente du phénomène: «Tout est question de responsabilité. Les personnes qui mettent en place ces choses-là ne se sentent pas responsables uniquement parce que ce sont des nouvelles technologies qui sont à disposition. Ce qu'ils oublient, c'est que ces nouvelles technologies ont été pensées dans un contexte particulier qu'ils promeuvent en les achetant et en nous les imposant.»

## Cherche-t-on à brouiller les cartes?

Objet de fierté et archétype du progrès technologique pour les uns, source de questionnement et symptôme sociétal pour les autres, la Campus Card fête cette année ses dix ans. Et l'avenir? Selon Julien Meillard, l'Unil ne souhaite pas pour l'instant utiliser la Campus Card à tout-va. De plus, elle n'entend pas généraliser l'installation de serrures électroniques, du moins dans les bâtiments existants. Les plus enthousiastes diront sans doute que cette carte électronique est la preuve d'un compromis adéquat dans un milieu où la technologie est la fois sujet d'étude et source de savoir. Les plus circonspects se demanderont si l'on ne cherche pas simplement à brouiller les cartes. •

Quentin Tonnerre



# Quand mon ordi s'invite à l'amphi

**Si vous n'avez jamais vagabondé sur le web pendant un cours, tournez immédiatement la page, car cet article ne vous concerne pas. Dans le cas contraire, bienvenue au pays de la procrastination assistée par ordinateur.**

Dans les années 1970, un amphi, ça ressemblait à une bande de jeunes en patte d'éph' qui faisaient semblant d'écouter le ou la prof en gribouillant des dessins plus ou moins obscènes sur les bords de leur feuille. Dans les années 2014, un amphi ça ressemble à une bande de jeunes en slim qui fait semblant d'écouter le prof en «scrollant» sur 9GAG. Conclusion? Les modes passent, la paresse est éternelle.

Les ordinateurs ont révolutionné notre façon d'étudier, c'est un fait. On prend des notes plus vite, on peut compléter les informations données par le professeur en temps réel grâce à un simple clic, mais surtout... ces petits bijoux de technologies sont un fantastique remède contre l'ennui. Et que celui qui n'a jamais plus ou moins vite *checké* ses e-mails, son Facebook ou son LinkedIn pendant un cours

lance le premier dictionnaire. Les ordinateurs nous permettent donc d'échapper à certains enseignements dont le niveau d'*intéressantitude* ne répond pas à nos attentes d'étudiants et étudiantes modèles assoiffés de connaissances.

## La paresse est éternelle

Dès lors, la question à deux tiers de sucette qu'il convient de se poser est celle de la perception de cette situation technologique aux frontières du virtuel par le corps enseignant. Le remarquent-ils, quand nous faisons une recherche tout à fait pertinente sur la dernière vidéo de chat qui boit au robinet en chantant *Joyeux anniversaire* alors que nous sommes en cours?

Xavier Gradoux, doctorant et assistant diplômé à la section des sciences du langage et de l'information nous dit que, bien sûr, les enseignants et enseignantes se rendent compte lorsqu'un étudiant erre sans but sur le web. Il précise toutefois que ce n'est pas forcément si négatif, car cet étudiant inattentif-là aura le mérite de ne pas déranger ses petits camarades par d'incessants bavardages. Elle est bien loin l'époque des remarques dans le carnet journalier...

Malgré tout, le moment où la présence des ordinateurs dans les amphis pourrait devenir plus problématique, c'est dans le cas d'une date énoncée par l'enseignant, et qui serait invalidée par Google. Cette situation de double-check permanent pourrait rendre certains enseignants et enseignantes nerveux ou embarrassés.

Enfin, le plus grand changement suscité

par les ordinateurs dans les salles de cours reste cette nouvelle «concurrence» que représentent les écrans. Avant, l'étudiant pouvait bien entendu rêvasser, gribouiller ou discuter, mais aujourd'hui... une seconde d'explication superflue et les étudiants replongent directement sur le web. Pour Xavier Gradoux, cette concurrence «est assez saine étant donné qu'elle pousse les professeurs à se poser les bonnes questions concernant leur enseignement».

Les ordinateurs ne sont donc pas près de nous lâcher, ou c'est peut-être le contraire... Quoi qu'il en soit, ils nous changent la vie, pour le meilleur et pour le pire. De la distraction facile pendant un moment de creux à la tentation malsaine alors qu'on a un dossier à rendre, ces engins sont devenus nos meilleurs ennemis. •

Laura Giaquinto

# Help desk: une *success story*

**L'imprimante plante, le wifi bug, votre laptop vous envoie des SOS: «En cas de problème, contactez le Help desk.» Qu'on ait fait appel à lui ou pas, il flotte dans l'inconscient collectif. Visite à son responsable, Patrice Fumasoli.**

Fauteuils rouges et comptoir vitré: les locaux en jettent. Patrice Fumasoli nous reçoit dans une salle pleine d'ordinateurs et de téléphones, gags de geeks scotchés aux murs. Les choses n'ont pas toujours eu cet aspect. «Quand j'ai commencé au Help desk pendant mes études, le Centre informatique était situé à Vidy, près du bowling.» Nous sommes en 1999, le Ci compte une quarantaine de collaborateurs (contre 96 aujourd'hui); quant au Help desk proprement dit, il tourne alors avec deux étudiants à 20%.

## L'essor de l'informatique personnel

Installé depuis 2003 à l'Amphimax, le Help desk se rapproche des utilisateurs et prend de l'ampleur.

Organisé en SPOC (Single Point of Contact) — toutes les demandes sont centralisées en un seul lieu, avant d'être redistribuées aux personnes compétentes —, «le Help desk, c'est l'interface du Centre informatique avec le monde». Selon les statistiques 2012 de l'enquête «Comment allez-vous?» (réalisée par le SOC et la FAE), 85% des étudiants et étudiantes de l'Unil possèdent un ordinateur portable: un «équipement massif» qui explique l'importance prise par le bureau, inscrite concrètement dans l'agrandissement des locaux et l'augmentation du personnel. «C'est presque industriel.»

## Les étudiants au front

Aujourd'hui, 5 informaticiens professionnels et 24 étudiants et étudiantes

font face à près de 20'000 demandes annuelles — un chiffre en constante augmentation. Selon Fumasoli, «plus il y a d'étudiants, plus on est performant. Ils amènent des connaissances fraîches et empêchent les informaticiens de s'encroûter.» Avis aux intéressés: le Help desk recrute chaque année au mois de mai.

## Près de 20'000 demandes annuelles

Mais avant de paniquer: avez-vous essayé d'éteindre et de rallumer votre appareil? •

Bruno Pellegrino



# Logiciels libres et Unil: ça coule de source

**Les logiciels libres ou *open source* sont un fondement de l'informatique. Alors que leur utilisation augmente notamment dans les organisations, *L'auditoire* revient sur cette notion et rend compte de leur exploitation au sein de l'Unil.**

On utilise de nombreux logiciels libres sans forcément s'en rendre compte; Mozilla Firefox, VLC, GIMP et bien d'autres. Mais c'est quoi au juste?

Ce sont des programmes informatiques répondant à quatre libertés fondamentales spécifiques: la liberté d'utiliser le logiciel, de l'étudier, de le redistribuer et de l'améliorer. Les dimensions de partage et de collaboration sont au cœur du concept. Techniquement, un logiciel libre s'accompagne toujours de son code source. On parle aussi de logiciel *open source*, légèrement différent du logiciel libre par rapport au respect des quatre libertés, mais avec une conception globale similaire.

## Et à l'Unil?

L'université se caractérise par une utilisation plutôt massive de logiciels

libres et *open source*. Les 600 sites hébergés sur ses serveurs utilisent notamment Wordpress ou encore Jahia; les distributions «Red Hat» de Linux sont installées sur les serveurs centraux; le langage de programmation libre PHP est utilisé pour les applications internes. En somme, les secteurs utilisant de l'*open source* sont nombreux et variés et cette liste est loin d'être exhaustive. Le Centre informatique (Ci) sensibilise aussi les étudiants *via* ses cours portant sur la suite LibreOffice et non celle de Microsoft.

## Un avantage pour l'université

L'exploitation de ce type de logiciels est un avantage pour l'université.

Selon Patrice Fumasoli, responsable des services, support et Help desk du Ci, outre le prix – les logiciels libres étant souvent gratuits –, leur utilisation permet de se détacher d'une dépendance à un éditeur.

## Le Ci reste pragmatique

«Les programmes libres ne sont pas des boîtes noires, nous pouvons les étudier et les développer», indique-t-il. De plus, les logiciels libres sont basés sur la coopération: «Ceci a beaucoup de valeur pour nous, il y a toute une communauté qui les soutient», renchérit-il. Malgré tout, le Ci reste pragmatique: «Le logiciel libre a ses avantages, mais nous ne sommes pas dogmatiques. Il s'agit

avant tout de répondre aux besoins des 20'000 utilisateurs des services informatiques de l'université». Si un logiciel dit *propriétaire* est plus fiable dans un domaine, il ne sert à rien de le rechigner. En résumé, si l'acquisition de logiciels libres ou *open source* n'est pas systématique, on peut constater qu'ils répondent grandement aux exigences d'une organisation comme l'Unil. •

Ismaël Tall



# Les humanités digitales à l'université: désormais une nécessité?

**Le terme ne vous dit rien, mais vous êtes déjà probablement familier avec la réalité qu'il recouvre: explorant les liens entre sciences humaines et technologies numériques, les humanités digitales sont au cœur du savoir contemporain.**

Utiliser une base de données pour rechercher des ouvrages en bibliothèque, taper quelques mots dans un moteur de recherche pour s'informer ou encore se servir d'un logiciel adapté pour effectuer des statistiques à partir de sources diverses: des actions pas si anodines et qui révèlent une toute nouvelle approche de la connaissance.

La notion d'humanités digitales désigne l'ensemble très large des pratiques utilisant les technologies numériques dans la recherche en sciences humaines. Cette alliance entre le monde technologique et celui des humanités est effective au moins depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, cependant elle n'est devenue un pôle spécifique de recherche que plus tard, et ce sont les Etats-Unis qui donnent la

première impulsion avec l'Institute for Advanced Technology in the Humanities, créé en 1992.

En quelques années, l'engouement pour ce nouveau domaine d'étude se répand dans le monde et, à Lausanne, c'est en 2010 qu'un groupe informel de chercheurs et chercheuses venus d'horizons divers, tant de l'Unil que de l'EPFL, lancent un premier groupe de travail. Ils proposent notamment une définition écrite dans laquelle on peut lire que les humanités digitales «recouvrent non seulement l'ensemble des techniques numériques appliquées aux sciences humaines, mais surtout le questionnement sur les modifications que ces techniques génèrent du point de vue de la formation et de la transmission de la connaissance en sciences humaines».

## Des projets ambitieux

Par essence, les humanités digitales sont pluridisciplinaires et différents organismes interfacultaires ont émergé sur le campus lausannois – le Ladhul notamment, le laboratoire de culture et humanités digitales, ou le DHLAB de l'EPFL à la dénomination assez semblable. Parmi les projets lancés par ces organismes, on peut citer notamment la très médiatisée «Venice Time Machine». Grâce à la digitalisation des archives, les chercheurs tentent de trouver des systèmes d'exploitation de ces informations pour créer une modélisation multidimensionnelle permettant de voyager dans le temps comme Google Earth voyage dans l'espace. Par ailleurs, dans une autre perspective, l'Unil participe, en outre avec les

universités de Bâle et de Berne, à un projet de consolidation du réseau des bases de données en sciences humaines afin de les harmoniser et de les pérenniser.

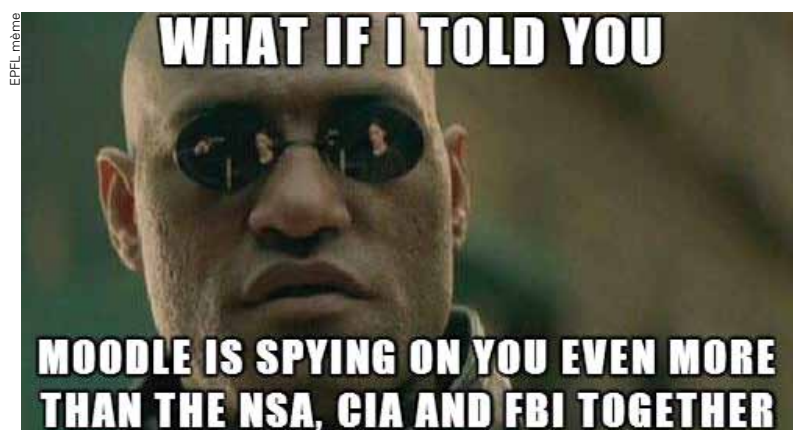
Interrogé au sujet des cours encore peu nombreux proposés aux étudiants et étudiantes, le doyen de la Faculté des lettres, François Rosset, explique que tant l'EPFL que l'Unil envisagent de réaliser des programmes d'enseignement en humanités digitales, mais que les formes exactes de ces derniers restent encore à déterminer.

Outils d'avenir, les humanités digitales restent une problématique qu'il faut interroger afin de prendre conscience des implications de ces nouvelles pratiques épistémologiques. •

Aline Fuchs

# Moodle est-il vraiment ton ami?

**La communauté universitaire se divise en deux catégories: les pro-MyUnil, et les pro-Moodle. Plus beau, plus funky, plus fonctionnel, le second l'emporte petit à petit sur le premier. Pourtant, certaines et certains s'inquiètent d'éventuelles dérives. Alors, outil révolutionnaire ou nouveau moyen de surveillance?**



Quand l'EPFL se moque de Moodle sur sa page même.

Beaucoup l'ignorent, mais Moodle signifie *Modular Object-Oriented Dynamic Learning Environment*. En clair, il s'agit d'une plate-forme d'apprentissage en ligne destinée à faciliter les échanges de documents et d'informations entre les professeurs et leurs élèves. Autrement dit, une forme de MyUnil en plus développée, avec forum, chat, quizz et pléthore d'autres fonctionnalités souvent peu utilisées.

## Des forums, des wikis, des chats et des blogs

### Des potentialités non exploitées

En règle générale, Moodle est employé pour transmettre des fichiers: plans de cours, bibliographies, scans d'articles, voire parfois du contenu audio-visuel. Cependant, ses potentialités sont multiples. Si l'on en croit le site internet officiel de la plate-forme, «Moodle fournit l'éventail le plus flexible pour permettre l'apprentissage hybride», notamment à travers «des fonctionnalités très complètes, y compris des outils collaboratifs externes,

comme des forums, des wikis, des chats et des blogs». C'est là que le mot *Dynamic* prend tout son sens. Moodle a en effet été conçu pour des cours à distance, et a donc focalisé une partie de ses ressources à la communication entre profs et étudiants. «Dans certaines facultés il y a un grand nombre d'espaces ouverts», explique Catherine El-Bez, ingénieure pédagogique à l'Unil. «En ce qui concerne les SSP, les enseignants ne se contentent pas d'utiliser la mise à disposition de documents, ils utilisent de nombreuses activités comme le rendu de travaux, les forums de discussions, les wikis, l'intégration de vidéos, les tests auto-corrigés avec feedback, la base de données, la création de groupes, les questionnaires en ligne, etc.»

Mais ce n'est de loin pas le cas de tout le monde. Patrick Roth, maître à penser de l'e-learning et professeur à l'Université de Genève, déclarait lors de la matinée-débat organisée sur les MOOCs par l'Association internationale de pédagogie universitaire (AIPU) en décembre dernier: «Cela fait des années que l'on essaie d'intégrer les outils des dernières révolutions, tels que Moodle. La plupart du temps, les professeurs y mettent du contenu mais n'utilisent

pas les ressources dynamiques propres aux outils.» Au final, Moodle est donc souvent utilisé comme un bête serveur pour déposer des fichiers en ligne.

### Gare aux dérives

D'un autre côté, la plate-forme est vue d'un mauvais œil. Récemment, la communauté estudiantine de l'EPFL s'est rebellée contre un outil jugé trop invasif.

## «Un important risque de dérive»

«Jusqu'à cette année, les enseignants et leurs assistants (doctorants et étudiants) pouvaient voir quels étudiants avaient consulté quels documents, et à quel moment ils l'avaient fait. Cela posait bien évidemment un important risque de dérive. Il faut savoir que certains enseignants trouvaient aussi cela problématique», explique Gilles Baud, responsable des relations extérieures de l'Association générale des étudiantes de l'EPFL (AGEPoly). La faïtière a donc réagi à cet état de fait, et a rencontré la direction en novembre dernier. A l'EPFL, les données sont ainsi désormais anonymes et les logs ne sont plus accessibles aux professeurs.

## Que risque-t-on?

La réaction de l'AGEPoly a été l'occasion de se rendre compte qu'à l'Unil il n'a jamais été question d'anonymat. Une situation dénoncée par la Fédération des associations d'étudiant-e-s (FAE), qui a interpellé le Rectorat à ce sujet il y a deux ans. Suite à cette intervention, des modalités d'utilisation de Moodle ont été rédigées, que chaque utilisateur, étudiant ou professeur, doit accepter

pour accéder à la plate-forme. Elles sont entrées en vigueur au début de ce semestre. Cependant, la FAE a récemment repris contact avec la direction à ce sujet, car cette dernière prétendait qu'il était impossible de modifier les paramètres de la plate-forme pour rendre les données anonymes. Or le contraire vient justement d'être démontré chez nos voisins.

Mais finalement, que risque-t-on? Est-ce vraiment si problématique qu'un professeur puisse avoir accès à certaines informations? «Si l'outil est vraiment utilisé pour apporter de la valeur ajoutée au cours, et qu'on est dans un contexte où on sait que l'utilisation contre les élèves est interdite, le fait qu'on se logue avec son identité et qu'un certain nombre de données soient enregistrées ne me choque pas. Surtout si ces données peuvent être utiles à l'utilisateur», tempère Alexis Roussel, président du Parti Pirate suisse.

Il est cependant envisageable que certains professeurs vérifient l'assiduité de leurs étudiants en fonction du nombre d'heures passées sur la plate-forme, du nombre de documents téléchargés ou de la fréquence des connexions.

Probablement que, dans un avenir proche, le Moodle de l'Unil ressemblera plus à celui de l'EPFL. Difficile effectivement pour le rectorat de continuer à nier que la plate-forme est suffisamment modulable pour y introduire l'anonymat. Mais rappelons tout de même que si les nouveaux outils informatiques facilitent certaines dérives, comme la surveillance accrue des étudiants par exemple, celles-ci sont vieilles comme le monde et trouvent leur origine dans la mentalité de ceux qui les commettent. Et contre cela, l'anonymat virtuel ne peut rien faire. •

Séverine Chave

# MOOCs: tempête dans un verre d'eau ou réelle avancée?

**Très bientôt, ils seront là, tout frais, tout beaux: les MOOCs de l'Unil. Abstraction faite du discours marketing, les interrogations qui s'articulent autour de ces cours s'orientent entre des questions de pédagogie, mais également de compétitivité et de rentabilité. Retour sur cette petite révolution au sein de l'alma mater.**

Que sont les MOOCs? Cet acronyme signifie Massive Online Open Courses. Le MOOC se veut donc un cours en ligne, ouvert à tous et massif, ralliant le plus de participants et de participantes possibles.

Le mouvement n'est pas entièrement nouveau, des essais de ce type étant conduits dès le début des années 2000. Les pionniers en la matière ont été les grandes universités américaines, avec en première ligne Stanford et le MIT.

## Connecter les acteurs de pays émergents au savoir universitaire

Si le MOOC se veut avant tout en son fondement une manière de continuer un processus d'adaptation pédagogique aux technologies actuelles, il se pare également d'un discours marketing. Celui-ci s'organise essentiellement autour des points énoncés plus haut, avec une volonté affichée de connecter les acteurs de pays émergents au savoir universitaire de nos contrées.

Petite nuance à apporter toutefois: les pays dont la possibilité d'accès à l'enseignement supérieur est la plus restreinte n'y trouvent pas nécessairement un moyen de démocratiser l'accès aux études. Le Niger, cité par le responsable de l'agence universitaire de la francophonie sur le blog d'Olivier Rollot (rédacteur du *Monde*) comme pouvant être bénéficiaire de l'accès aux MOOCs, est un pays dont seulement 1,3% de la population bénéficie d'une connexion Internet, ce qui est inférieur au pourcentage, déjà réduit, de personnes qui ont accès à l'enseignement supérieur. Profiter de ce type de support est

donc fortement tributaire des conditions matérielles. Il est donc douteux que les pays les plus défavorisés puissent bénéficier de cet apport dans l'immédiat, même s'il faut noter que le nombre d'internautes s'accroît sensiblement.

## Les MOOCs, futur système de vente de contenu?

L'intérêt actuel pour les universités de cet investissement est donc à percevoir ailleurs, comme le relève Olivier Glassey, MER en sciences sociales et politiques spécialisé dans l'étude des liens entre informations et technologies: «On voit bien qu'il y a des enjeux de rétention, de pouvoir et de centralité chez certaines institutions prestigieuses qui se sont mises très tôt sur les rangs pour être aussi emblématiques sur le domaine des MOOCs qu'elles prétendent l'être sur le paysage de l'enseignement supérieur». Il est, somme toute, compréhensible dans ce contexte que l'Unil, dans le sillage de l'EPFL et conjointement avec l'UNIGE, propose des MOOCs.

## «Dans l'immédiat, il s'agit surtout d'occuper le terrain»

Ce modèle peut-il aboutir à un marché viable? Pour répondre à cette question, il faut se projeter dans l'avenir, comme l'explique Olivier Glassey: «Dans l'immédiat, pour les Hautes Ecoles comme les plateformes qui les proposent, il s'agit surtout d'occuper ce terrain. Elles se disent qu'elles prennent un risque si elles n'y sont pas présentes. Elles ont vu arriver des exemples comme celui de la Khan Academy et font deux constats à ce sujet: premièrement que c'est



Les MOOCs au Niger, où 1,3% de la population bénéficie d'une connexion Internet.

intéressant pédagogiquement, et deuxièmement que cela permet d'étendre leur réputation. Elles rentrent dans une logique de l'immédiat en se disant que si elles n'acceptent pas de perdre de l'argent maintenant, elles risquent de se faire court-circuiter plus tard». Hors de l'effet de mode actuel subsiste donc également la question de leur succès. Il s'agit, dès lors, d'apprendre à transformer un support et de le rendre adapté pour éviter les échecs. Si l'on ne dispose pas, pour l'instant, d'informations sur ces derniers, certains MOOCs étant d'ores et déjà déserts, la question est de savoir comment les rendre populaires et assurer leur succès.

## Vers des studios de cinéma MOOCs?

Doit-on, dès lors, engager des acteurs ou des actrices pour diffuser le savoir choisi, comme cela a déjà été évoqué? «On peut tout à fait envisager un acteur qui vienne interpréter un professeur de physique plus vrai que nature, je ne suis pas sûr que les universités fassent le pas, mais dans une logique de compétitivité, c'est

tout à fait envisageable. Le modèle que l'on connaît déjà, filmer simplement un cours avec une caméra, n'est sans doute pas destiné à avoir le plus de succès. Par rapport aux exigences des internautes eux-mêmes, il s'agit d'une culture de formats courts, de type YouTube, allant de 4 à 5 minutes. Les MOOCs doivent être attrayants en s'appropriant ce format et en demandant à leur public d'interagir avec le support toutes les 4 à 5 minutes», explique Olivier Glassey.

## De nouveaux supports de formation

Hors de ces questions de conception, se pose la question essentielle de la créditation de ces enseignements. «C'est la question sur laquelle les institutions travaillent le plus», nous assure Olivier Glassey. Il est donc probable que ces cours fassent bientôt partie de nos cursus, et produisent de ce fait de nouveaux liens entre personnes issues des formations des Hautes Ecoles. Reste maintenant à savoir quel sera le succès des cours dispensés par l'Unil. Test et réponse dès la rentrée d'automne! •

Fabien Chachereau



# Wikipédia et l'université: qui sait?

**A l'ère numérique, les ressources institutionnelles se voient concurrencées par une nouvelle source de savoir, collective et massivement accessible. Le passage à la BCU est-il encore une étape obligatoire de la recherche bibliographique?**

Généraliste donc superficiel, peu fiable car rédigé par des internautes anonymes et non qualifiés, le savoir *wikipédien* est régulièrement fustigé par les spécialistes de tous bords. Pourtant, il tente régulièrement son incursion dans le milieu universitaire, squattant la bibliographie de quelque imprudent travail... pour être immédiatement raccompagné à l'extérieur du campus.

## Somme de connaissances...

«Il ne faut pas confondre la recherche scientifique avec la compilation et la synthèse d'ouvrages écrits par des professionnels», précise Lionel Dorthe, maître assistant en histoire médiévale à l'Unil. «Wikipédia reste, bien souvent, de la troisième main...»

«Parfois, c'est plus une invitation à découvrir d'autres sources», concède

Florence Devouard. Néanmoins, la présidente honoraire de la Wikimedia Foundation défend un système collaboratif qui «favorise l'esprit critique et la multiplicité des approches». L'encyclopédie tendrait ainsi à l'objectivité qui manque à certaines sources institutionnelles, orientées par des financements ou une subordination à un centre de recherche.

À l'inverse, toutes les publications papier ne sont pas contrôlées avec la même rigueur, comme l'observe Aris Xanthos, président de la section des sciences du langage et de l'information de l'Unil: «Si, pour les articles, on demande en général à des experts d'évaluer le travail, les livres ne sont parfois relus que par les éditeurs, qui ne sont pas forcément spécialistes du domaine en question.»

## ...ou connaissances sommaires?

En ce sens, l'autorégulation effectuée par des milliers d'internautes semble assurer à Wikipédia un contenu infailliable. «Il faut privilégier la qualité à la quantité», conteste Lionel Dorthe. «La 'masse' n'a pas toujours raison: il est fréquent que le public de *Qui veut gagner des millions?* se trompe.» Florence Devouard reconnaît également que «plus l'information est complexe, plus faible est le nombre de personnes compétentes pour juger de sa fiabilité».

Et ce sont précisément à ces quelques «personnes compétentes» que l'on doit les articles les plus étoffés et fiables de l'encyclopédie. À défaut d'être certifiées, elles sont, tout du moins, fêrues au point de révéler une connaissance et une rigueur assurant une information de qualité. Mais là encore, la méfiance

l'emporte: «Pour ma part, je préfère aller consulter un médecin plutôt qu'un quidam passionné d'anatomie!» confie Lionel Dorthe.

Ainsi, le refus en bloc de Wikipédia dans l'enceinte universitaire s'inscrit également dans une problématique plus large. Aris Xanthos nous l'explique: «Le milieu académique est aussi empreint d'un certain conservatisme: il y a des acquis, des gens qui détiennent le pouvoir et d'autres qui voudraient y accéder. Pour ceux qui le détiennent, la certification est aussi un moyen de s'assurer qu'il ne leur échappe pas. C'est un label, finalement.»

Ces deux conceptions du savoir ne semblent pas encore prêtes pour se rencontrer, Wikipédia devra donc encore patienter sur le palier... •

Thibaud Ducret

# Internet: le savoir infini?

**D'un côté, Internet est une innovation fantastique qui ouvre le champ des possibles. De l'autre, une invention néfaste qui capitalise à elle seule la bêtise humaine. Quid des conséquences du web à l'université?**

En 2014, Internet est devenu une réalité avec laquelle l'université se doit de composer. Anne-Claude Berthoud, professeure à la section des sciences du langage et de l'information et vice-présidente du Conseil de fondation du FNS, nous livre ses réflexions.

Pour les étudiants et étudiantes, il est primordial d'apprendre à distinguer les informations des connaissances, c'est-à-dire l'*input* de l'*intake*. Car, s'il est vrai qu'Internet ressemble à une bibliothèque virtuellement infinie, notre aptitude à traiter les informations qu'elle recèle ne l'est pas. Nous devons donc développer notre capacité de tri. Entre 9GAG et l'Encyclopædia Universalis, notre mémoire à court terme balance. Par ailleurs, si l'on peut rechercher une définition en

un clic sur notre smartphone, pour quoi la mémoriserions-nous? Le débat sur la redéfinition des savoirs encyclopédiques reste ouvert...

## Entre 9GAG et l'Encyclopædia Universalis, notre mémoire à court terme balance

Du côté des professeurs, des changements importants sont également en action. Auparavant «pourvoyeurs» uniques de savoir, ces derniers se doivent de préciser leur rôle. Ils devraient se positionner, aujourd'hui, comme des guides aiguillant les

étudiants dans la masse d'informations à leur disposition. Les professeurs se doivent de s'adapter à un monde où les connaissances se développent et sont accessibles de plus en plus rapidement. Leur tâche consiste donc, plus que jamais, à accompagner les étudiants dans le développement de leur esprit critique.

Et la recherche dans tout ça? En effet, la question se pose. Comment être créatif et innovant sans être accusé de plagiat dans un monde où une recherche Google donne en moyenne 50 millions de résultats? Par la pensée au-to-nome! Un crayon, du papier, un ordinateur, une tablette ou un smartphone, mais surtout un cerveau. Ainsi, les étudiants, chercheurs ou doctorants devraient tout d'abord se poser des questions et développer

leur propre problématique avant de se lancer sur le net. En somme, des méthodes éprouvées, mais en 2.0.

## Comment être créatif et innovant sans être accusé de plagiat

Internet oblige donc notre institution à s'interroger sur sa vocation, son fonctionnement ainsi que sur ses missions d'avenir. Pour Anne-Claude Berthoud, «la science de demain se doit d'être une science impliquée et engagée où la théorie émerge de la pratique en même temps qu'elle la configure». •

Laura Giaquinto



# Wikirendum sera l'outil de la démocratie de demain, ou ne sera pas

**Enfin un site où le citoyen est roi. Un site du peuple, par le peuple, pour le peuple. Le but étant de permettre de renforcer le lien entre les citoyens et la classe politique.**

Wikirendum, c'est tout d'abord une idée née en 2011 lors des manifestations du Printemps arabe. Voyant les foules se lever contre leurs gouvernements respectifs, les créateurs du site Internet ont pris conscience du manque d'outils que le peuple, d'où qu'il vienne, avait à sa disposition pour que sa voix soit entendue. Le projet s'impose alors: il faut offrir à l'opinion publique davantage d'écho, afin que chacun et chacune puisse s'exprimer et peser dans les décisions politiques. Pour ce faire, les créateurs se sont purement et simplement inspirés du système démocratique *Swiss made*.

## Un laboratoire d'idées, mais pas seulement

Il est vrai que le peuple bénéficie déjà de moult médias par lesquels il a la possibilité de s'exprimer. Du forum aux réseaux sociaux, il existe presque autant de biais que d'opinions. Ce qui différencie Wikirendum des autres *think tanks*,

c'est que le citoyen a droit au déroulement démocratique dans son entier. Désormais, la personne désireuse de débattre sur un sujet pourra lancer une idée, et c'est le peuple qui la rendra populaire. En effet, plus les opinions se partagent, plus le débat prend de l'importance sur le site, et plus il devient visible.

## Le peuple réclame davantage de représentativité

Les discussions sont aussi accompagnées de la parole des experts sélectionnés par Wikirendum.

Le site définit ses buts comme étant de «faciliter le dialogue constructif», de «permettre aux citoyens de participer activement à la formation de la société dans laquelle ils vivent», et de «faire répondre les *decision-makers* de leurs actes devant leurs communautés». Le dialogue et la réflexion



sont ici au centre de l'attention. Délibération, votation, action sont du reste les locutions d'accueil du site, mais aussi le déroulement pour déposer une idée sur la page web. Le site Internet *citizensforeurope.eu* – une organisation d'acteurs cherchant à promouvoir la démocratie en Europe – décrit Wikirendum ainsi: «un système de délibération démocratique ayant pour but d'augmenter l'impact de l'opinion publique sur la prise de décision politique».

## Un outil de plus pour la démocratie

Nous assistons donc à la possible naissance d'un incontournable de la discussion numérique. La conjonction démontre que le peuple réclame davantage de représentativité. Wikirendum pourrait devenir l'outil qui permettrait au peuple de toute nation de s'exprimer, au-delà de la représentativité de ses élus, quitte à faire sortir ceux-ci de leur «tour d'ivoire».

## Un incontournable de la discussion numérique

Que pensez-vous de l'impact des votations du 9 février? Vous avez un avis et désormais un média fait sur mesure pour le soumettre à la discussion. •

Kévin Buthey



CHRONIQUE  
SATIRIQUE

# Femmes, à vos tricots

**Douze ans après la dépénalisation de l'avortement, plusieurs membres conservateurs catholiques, résistant, encore et toujours, au progrès et à la liberté sexuelle, ont lancé une initiative moyenâgeuse.**

Si, en 2014, des extrémistes se permettent encore de proposer une telle initiative sur l'avortement, on peut se demander jusqu'où ils iront. Car sous le couvert de son remboursement par l'assurance de base, c'est la question du droit à l'avortement qui était relancée. Relancée, oui, mais par qui?

Des hommes principalement, qui doivent être dotés ou d'un utérus ou d'un culot proportionnel à leur machisme pour se permettre de prendre part à un débat dont ils sont biologiquement exclus. Mais aussi

des femmes qui, lorsqu'elles ne sont pas en train d'élever des enfants qu'elles n'ont pas eu le choix d'avoir, passent leur temps entre le ménage, la vaisselle, la couture et la cuisine.

## «Voter est une affaire d'hommes»

Après «rembourser l'avortement est une affaire privée», on ose à peine penser à ce sur quoi porteront les prochaines initiatives du milieu religio-

conservateur. Mais on peut facilement imaginer.

### Projets d'avenir

«Voter est une affaire d'hommes»: finalement, quitte à retirer l'avortement aux femmes, autant laisser leur mari décider de tout. «Stop aux dépenses inutiles»: déjà qu'on laisse la gent féminine travailler, faudrait pas pousser en la payant. «Le ménage, la cuisine, les enfants, les devoirs conjugaux»: pour tout le reste, il fallait naître avec un pénis. «Homme d'action, femme de maison»: pourquoi

sortir lorsqu'on peut entretenir un foyer? (Rassurez-vous, il sera tout de même permis aux femmes d'aller à l'église le dimanche.)

Alors certes, l'initiative a été refusée par une haute majorité, mais qu'en est-il des 30% qui ont dit oui? Peut-être devraient-ils tous se réunir à Uri, Schwyz ou Unterwald. Car bien que cela soit une affaire publique, la Lamal ne prendra pas en charge la mise à jour de ces mentalités archaïques. •

Mélanie Dawirs

# Vivre la menace d'un internement administratif

**L'auditoire vous propose une introduction à l'univers complexe des internements administratifs à travers un récit de vie trouvé dans les Archives cantonales vaudoises. Nous reviendrons en détail sur le sujet dans un article plus fourni publié prochainement sur le web.**

Durant la Deuxième Guerre mondiale, le canton de Vaud met en place une procédure d'internement administratif visant les prostituées et les souteneurs des grandes villes. Ce dispositif permet de mettre en prison des personnes sans passer par un jugement. Dans le cas vaudois, la décision vient de la commission spéciale, la CCIA, qui a fonctionné de 1939 à 1971. Parmi les 261 dossiers aujourd'hui regroupés aux Archives cantonales vaudoises se trouve celui, unique, d'Irma Bui. Unique, car il contient un journal intime manuscrit, offrant un récit de vie absent des documents officiels. Celui-ci n'est pas daté, mais on peut faire l'hypothèse que l'auteure y décrit sa vie depuis ses 12 ans, en 1915, jusqu'en mars 1940, date de la dénonciation de la police pour un internement administratif. Le récit se déroule sur 21 pages.

## Mettre en prison des personnes sans passer par un jugement

### Une vie dans la précarité

Irma Bui est une femme de condition modeste à la vie mouvementée. A 12 ans déjà, elle a des problèmes de santé, dont un coma d'une semaine suite à une forme d'angine, si on en croit le texte. En 1920, soit à 17 ans, elle rencontre son futur mari, avec lequel elle se fiance un an plus tard. Un premier enfant, issu d'une grossesse à problème, naît en novembre 1921, et le couple se marie l'année suivante. À cette époque tout semble bien se dérouler dans sa vie. Cependant, son mari commence à la tromper avec d'autres femmes. Un nouvel enfant naît en 1925 mais meurt après 5 mois. Il est rapidement suivi d'une nouvelle grossesse. En 1927, Irma doit s'occuper de



La prison de la plaine de l'Orbe, de nos jours.

sa mère gravement malade tout en continuant à prendre soin de sa famille ainsi que de ses père et frère. Elle décrit des journées épuisantes. Malgré ses efforts, sa mère meurt en 1930 alors que son mari recommence à la tromper. Ce dernier se met aussi à la battre au point de mettre en danger ses enfants.

### Derniers recours

C'est une nouvelle phase dans la vie de l'auteure, puisqu'elle décide de prendre un amant. Son mari continue aussi à avoir des relations extra-conjugales et développe une maladie vénérienne qu'il lui transmet. Elle décide de se faire soigner à l'hôpital, où, encore une fois, elle démontre une santé fragile. Durant sa convalescence, elle reçoit une demande de divorce de la part de son mari. Suite à cela, sa famille ne possède plus d'argent.

## Se prostituer pour permettre à ses enfants de manger

C'est à ce point du récit qu'elle décrit une journée difficile durant laquelle elle ne put trouver aucun moyen de nourrir ses enfants. Sur le conseil d'une amie, elle décide de se prostituer pour permettre à ses enfants de manger et

prévenir le préfet de ses besoins. Après avoir appris que son mari vit avec une autre femme, elle tente de se suicider puis perd à la fois le divorce et ses enfants en raison de son style de vie.

### Un cas parmi d'autres

Ce récit tragique est unique dans les archives de la CCIA. Lire Irma Bui permet de se rendre compte de la signification d'une vie dans la précarité face à des documents administratifs. C'est cette même précarité qui l'a poussée dans la prostitution et l'a mise en danger face à un éventuel internement alors que ses enfants sont placés. La police surveillait déjà Irma Bui et avait écrit de nombreux rapports la concernant. En janvier 1940, on y trouve l'idée d'un internement. La décision est prise en août de la même année. Malgré des considérations très négatives, la CCIA décide de la libérer. En effet, sa conduite se serait améliorée. Que lui est-il arrivé ensuite? Où se trouvent ses enfants et son ancien mari? Les archives n'en possèdent aucune trace. Un certain nombre de femmes, majoritairement des prostituées, ont été menacées d'internement administratif durant les années 1939 à 1971. Mais aucune autre ne met en scène sa vie comme Irma Bui. •

Yves Collaud

# Le Mot Chuchoterie

**Ou le plaisir coupable d'une messe basse...**

La chuchoterie (du verbe chuchoter) n'est autre que cette insidieuse activité à laquelle s'adonnent les êtres humains lorsque, vivant en société, ceux-ci souhaitent critiquer leurs semblables.

Ce verbe intransitif, qui est une onomatopée, mérite que l'on s'y attarde quarante-deux secondes. En effet, avec son double «ch», ce dernier nous oblige à le performer pour le nommer. Essayez un peu de prononcer le verbe chuchoter en criant. Voilà, c'est fort inconfortable. Le mot est décidément fallacieux...

## Une entorse aux plus élémentaires lois de la proxémie

Quant à savoir à quelles occasions nous avons tendance à susurrer des paroles secrètes aux oreilles de quelqu'un, élémentaire mon cher Watson: nous ne chuchotons que si nous sommes assez intimes avec notre acolyte. De la triche sur les bancs de l'école aux commérages de bureau en passant par les mots doux glissés au creux de l'oreille de notre douce moitié, ce n'est que lorsque notre cœur est assez «proche» de celui de la personne complice que nous nous autorisons cette entorse aux plus élémentaires lois de la proxémie.

## Des paroles aussi coupables qu'inavouables

Sur ce, s'il vous plaît, chuchotez, murmurez et susurrez des paroles aussi coupables qu'inavouables à qui vous voudrez car, comme l'a si bien dit notre ami Oscar, «le seul moyen de se délivrer de la tentation, c'est d'y céder.» •

Laura Giaquinto



# Quel avenir pour la mobilité Erasmus?

**Les conséquences de la votation du 9 février ont monopolisé les débats. La FAE déplore l'interruption des accords Erasmus+ ainsi qu'Horizon 2020 et exhorte les autorités compétentes à trouver une issue satisfaisante.**

La première solution envisagée serait que les négociations entre les diplomates suisses et leurs homologues de Bruxelles continuent et finissent par déboucher sur une remise en cause du gel des différents programmes.

Cependant, un tel scénario semble des moins probables. En effet, l'accord sur la libre circulation des personnes constitue un des principes fondateurs de l'Union européenne. Intransigeante, cette dernière ne semble absolument pas prête à négocier sur la question. De plus, soucieuse de donner l'image d'une Europe forte et unie, elle ne voudra en aucun cas se résoudre à faire des concessions à quelques mois d'élections parlementaires européennes qui s'annoncent déjà fortement mouvementées.

Malgré une première voie qui semble quelque peu compromise, le pessimisme n'est pas de mise car d'autres issues se profilent. De 1992 à 2011, la Suisse a participé pleinement aux échanges Erasmus sans être véritablement membre de ce programme. Cela impliquait que la Confédération se débrouillait seule pour financer les bourses octroyées aux étudiant-e-s entrant et sortant du pays.

Depuis 2011, la Suisse est complètement intégrée à la plate-forme Erasmus et l'UE est chargée de payer les échanges en puisant dans un pot commun provenant des cotisations de ses pays membres. Au regard du contexte actuel, il n'est pas utopique d'imaginer que la Suisse retrouve prochainement le statut particulier qui était le sien avant 2011. La question du

financement des bourses reste cependant complexe et incertaine. Pour cette raison, on ne peut pour l'instant pas dire si cette solution est politiquement et financièrement envisageable pour les différents partenaires.

## La question du financement des bourses reste complexe et incertaine

Les étudiant-e-s désirant partir en échange dans des pays hors UE peuvent y parvenir grâce à des accords facultaires entre Hautes Ecoles suisses et étrangères. La troisième et dernière voie de secours

consisterait donc à créer et renforcer des partenariats entre les institutions suisses de formation tertiaire et leurs collègues européens participant au programme Erasmus. Cette solution en apparence fastidieuse et difficilement réalisable pourrait se révéler plus facile que prévue, étant donné la bonne volonté affichée par de nombreuses universités dans toute l'Europe.

A l'échelle du continent, la Suisse ne pèse pas lourd en terme quantitatif. Cependant, la qualité de vie et l'excellence de ses Hautes Ecoles sont très recherchées. Ceci nous permet d'espérer que les différents partenaires parviendront à rétablir des accords qui bénéficient à chacun. •

Olivier Rossi

## Brèves FAE

### Plus de micro-ondes sur le campus

Lors de la récente enquête sur la restauration, les membres de la communauté universitaire étaient invités à donner leur avis sur les points micro-ondes gérés par la FAE. Les résultats sont très encourageants et nous réjouissent car ils révèlent que ce service est particulièrement apprécié par les étudiant-e-s.

Cependant, il devient clair que ce succès croissant demande une réadaptation de l'offre. En effet, vous avez été nombreux-ses à nous faire part de votre souhait de voir augmenter le nombre de micro-ondes afin de mettre un terme à ces interminables files d'attente se formant chaque midi. En conséquence, nous avons rencontré la direction de l'Université de Lausanne et les discussions ont été fructueuses puisque nous pouvons d'ores et déjà vous annoncer une amélioration de l'offre dans les semaines à venir. •

OR

### LAEF

La loi sur l'aide à la formation et à la formation professionnelle (LAEF) est en pleine mue. La FAE avait été consultée sur l'avant-projet, et le projet de loi a été publié à la fin de l'année passée.

Suite à cela, nous avons mentionné, lors d'une conférence de presse organisée par le Centre social protestant, les aspects de ce projet qui nous semblaient problématiques. Nous avons également eu la possibilité d'exprimer notre avis directement devant la commission du Grand Conseil en charge de l'étude du projet de loi. Cette audition s'est bien passée et nous attendons désormais le rapport de ladite commission. •

JB

### Nouveau site web

Le site de la FAE a été rénové. La nouvelle présentation du site correspond mieux à la nouvelle ligne visuelle de la fédération.

L'organisation des onglets n'a pas fondamentalement changé, mais le site a été rendu davantage utilisable sur écran tactile, grâce à des liens aux sous-onglets désormais plus facilement accessibles. La FAE a voulu conserver une cohérence avec l'ancien site en ce qui concerne la navigation.

La présentation, quant à elle, est désormais plus simple, et en accord avec la nouvelle charte graphique. Elle utilise le cyan ainsi que le magenta, déjà présents sur l'ancien site de la FAE. La fédération espère que vous apprécierez son nouveau site autant que les membres du bureau. •

MW

### Echecs définitifs

L'Université de Lausanne a assoupli son règlement interne (art. 77 RLUL) en matière d'échec définitif depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2014. Il est, depuis lors, possible pour les étudiant-e-s ayant connu un double échec au sein d'une faculté puis un échec simple dans une autre faculté, de déposer une nouvelle candidature d'admission après un délai minimum de huit années académiques. Cette modification s'inscrit dans la mise en oeuvre du plan d'intention de l'université.

L'Unil est l'une des seules universités à se positionner aussi clairement sur ce sujet, ce qui mérite d'être salué, car elle offre aux personnes motivé-e-s une nouvelle chance d'entreprendre des études. •

CD

# HES et HEU, le jeu des sept différences?

Dans l'Uniscope de février, Mme Catherine Hirsch, directrice de la HEIG-VD, explique son point de vue sur les rapports que les Hautes Ecoles universitaires (HEU) et les Hautes Ecoles spécialisées (HES) doivent entretenir. Retour sur la question.

Pour Mme Hirsch, «les HES [...] doivent se différencier des universités tout en répondant aux exigences du monde académique et en offrant également une réponse pertinente en termes de formation et d'innovation aux acteurs économiques locaux». Est-il exagéré de dire que cet objectif consiste à vouloir se différencier en faisant la même chose? Il est difficile de répondre à cette question pour une raison très simple: la différenciation entre HES et HEU n'a jamais été très claire et elle l'est de moins en moins.

Le cadre de qualification pour le domaine des Hautes Ecoles suisses (abrégié nqf.ch-HS) tente une formalisation des différences entre ces deux types d'institutions. Publié en 2009, celui-ci met l'accent sur l'aspect professionnalisant des HES et l'importance de la recherche et de l'enseignement pour les HEU.

## La différenciation entre HES et HEU n'a jamais été très claire

Or, on constate deux choses: l'immense majorité des étudiant-e-s universitaires quittent la voie académique après le master et l'exigence scientifique demandée aux HES est toujours plus grande. Les formations universitaires se doivent, par conséquent, d'intégrer une importante dimension professionnalisante et les HES de développer leurs pôles de recherche.

La professionnalisation des études universitaires est un sujet suffisamment compliqué et technique pour nourrir, à lui seul, de très nombreux articles. De la question de la définition du terme (une formation professionnalisante n'est pas forcément



Saurez-vous trouver les sept différences entre ces deux institutions?

une formation professionnelle) aux immenses différences entre facultés (la question ne se pose pas de la même manière en sciences sociales, en médecine ou encore en HEC), le champ est vaste. Nous pourrions d'ailleurs dire la même chose au sujet de l'académisation des HES. Mais le but de cet article n'est pas de définir ce que sont l'académisation ou la professionnalisation, mais bien d'essayer de trouver ce qui distingue les HES des HEU. Accessoirement, nous pourrions nous demander si cette distinction est souhaitable, mais n'allons pas trop vite.

### Pour distinguer, il faut des critères...

Comment différencier, donc? Plusieurs possibilités s'offrent à nous. Nous pourrions par exemple opter pour une hiérarchisation des institutions. Les universités accueilleraient les meilleur-e-s élèves de l'école obligatoire et du gymnase et auraient pour but de former celles et ceux qui donneront les ordres, cadres supérieur-e-s et directeurs/trices. De leur côté, les HES accueilleraient les élèves moyen-ne-s et formeraient des cadres intermédiaires. Cette option, franchement élitiste, semble fort heureusement s'effacer petit à petit. Quoique...

Faut-il alors délivrer des diplômes différents? Impossible, les HES délivrent les mêmes titres que les HEU, à l'exception des doctorats pour le moment. Cette équivalence des titres est d'ailleurs nécessaire car la volonté de créer des passerelles entre les HES et les HEU est bien réelle.

Un autre moyen de différencier les HES et les HEU pourrait être de jouer sur les contenus en termes de filières d'études et d'enseignement. Seulement, comme nous l'avons déjà dit, ces contenus se rapprochent. Et même si ce n'était pas le cas, comment cela pourrait-il se faire? En demandant aux HEU de développer l'esprit critique de leurs étudiant-e-s alors que les HES se contenteraient de former des travailleurs/euses dociles? Ce serait faire entrer par la fenêtre l'élitisme que nous espérons avoir chassé par la porte. A moins que ce ne soit le contraire...

Comme vous l'avez sans doute déjà compris, vous ne trouverez pas de solution toute faite dans cet article. Les définitions du nqf.ch-HS sont d'ailleurs suffisamment fumeuses pour nous convaincre que les spécialistes de la question sont eux-mêmes à la peine lorsqu'il s'agit de définir clairement ces deux types d'institutions.

Le fait que les réponses de Mme Hirsch en la matière oscillent entre le vœu pieux et la méthode Coué en dit également long sur la situation.

Mais pourquoi est-il si difficile de différencier ces formations? Osons deux hypothèses. Avant la réforme de Bologne, les différences, réelles ou imaginaires, explicitées ou non, allaient de soi. Tout paraissait évident même si tout n'était pas forcément défini clairement. Le passage au système bachelor/master, avec la décision d'autoriser les HES à en délivrer, et l'obligation de définir précisément les différentes filières d'études ont révélé le pot aux roses. Ou alors ce sont des exigences sociales et professionnelles plus élevées qui ont poussé les HES vers l'académisation de leurs cursus et le durcissement des conditions d'accès au marché du travail qui ont conduit les universités à re-professionnaliser leurs cursus.

Enfin, si une personne compétente est outrée par cet article, estime que la question HES-HEU est parfaitement claire et se sent prête à le prouver, je m'engage à la publier sur le site de la FAE... avec droit de réponse, évidemment. •

Julien Bocquet



Tu veux toujours avoir accès  
aux derniers tubes?

Chez nous  
tu peux



## 1.— Duo Pack

iPhone 5C 16 Go  
+ iPad mini 16 Go

Orange Young Universe  
+ Multi Surf  
89.-/mois, 24 mois



Avec Orange Young, tu profites  
gratuitement de Spotify Premium.



Changez pour Orange:  
0800 078 078 | [orange.ch/shop](http://orange.ch/shop)

Duo Pack iPhone 5C 16 Go + iPad mini 16 Go: Orange Young Universe 79.-/mois + Multi Surf 10.-/mois, 24 mois. 40.-/carte SIM. iPhone 5C 16 Go sans abonnement: 649.-. iPad mini 16 Go sans abonnement: 522.-. Disponible dès 10 ans, jusqu'au 27<sup>e</sup> anniversaire. L'abonnement sera ensuite transféré vers un abonnement Orange Me avec une taxe mensuelle égale ou similaire. Spotify Premium gratuit pendant les 12 premiers mois, puis 12.95 par mois.



# Maîtrise ès problèmes

**Le mot «Europe» n'a pas forcément la cote auprès de tout le monde actuellement et dans nos contrées. Pourtant, lorsque la Faculté des lettres a évoqué la création d'un master européen en études françaises et francophones, de nombreux étudiants et étudiantes ont été charmés... Retour sur un périple international.**

À l'origine, l'idée était plutôt chouette: les universités de Lausanne, Paris III, Ca'Foscari Venise et Humboldt Berlin unissant leurs efforts pour créer un master commun en études littéraires. Les étudiants et étudiantes participant au programme auraient donc le choix de suivre les enseignements de l'une des universités partenaires pendant un, deux, voire trois semestres. Le tout pour obtenir un master à 120 crédits délivré à la fois par l'université d'origine de l'étudiant et par celle dans laquelle il aura effectué sa mobilité.

Seulement voilà, cela fait maintenant un certain temps que l'on peut lire sur la page d'accueil du site dédié au cursus: «L'entrée en vigueur du master européen est suspendue dans l'attente d'une validation officielle par les universités partenaires». Or, le Conseil de faculté a déjà été amené à voter sur le projet... en novembre 2011. Que s'est-il donc passé depuis?

## Divergences

Si les trois autres établissements ont immédiatement adopté le projet, il n'en a pas été de même pour Lausanne (cf. encadré). Certaines dispositions de la convention-cadre ont en effet été jugées inacceptables par l'Unil. Quatre points précis posent problème.

Tout d'abord, et pour le coup le rejet de la part de Lausanne est tout à son honneur, il est prévu que chaque université puisse fixer le nombre d'étudiants acceptés dans le programme. Or, comme l'expose Nathalie Janz, adjointe en charge de l'enseignement et des affaires étudiantes au sein de la direction, «l'Unil n'est pas favorable au contingentement du nombre d'étudiants dans un cursus: toutes les personnes qui remplissent les conditions d'admission devraient pouvoir y participer. Elle souhaite que les étudiants puissent y être admis avec ou sans bourse d'études.»

Deuxièmement, c'est la multiplicité des

diplômes qui pose problème. «L'Unil ne voulait pas participer à un accord stipulant que l'étudiant ayant étudié un seul programme de 120 crédits dans plusieurs universités reçoive plusieurs diplômes. Il faut dire que sur ce plan, l'Unil a théoriquement raison», rappelle François Rosset, doyen de la Faculté des lettres. Lausanne aurait donc préféré qu'un unique diplôme, commun aux quatre établissements, soit délivré en fin de cursus. Un argument qui ne convainc pas forcément les étudiants, à l'instar de ce participant au programme accusant l'Unil de «ne pas pouvoir humainement envisager qu'un étudiant de Paris ou Berlin obtienne un diplôme de notre part en n'ayant passé qu'un semestre dans notre prestigieuse institution...»

Autre problème évoqué, une «structure trop rigide», car contraignant les étudiants «à suivre tous les enseignements prévus dans la maquette-cadre, chaque semestre correspondant à 30 crédits» si l'on en croit Nathalie Janz. «La maquette-cadre est ultrasouple», contredit un étudiant du programme, «on peut y faire entrer absolument ce qu'on veut, ou presque».

Finalement, dernier problème: la durée maximale des études. Fixée à huit semestres par la convention-cadre, elle correspond à la durée des études à temps partiel à l'Unil. Un temps partiel qui doit être le résultat d'un «cas de force majeure ou de justes motifs»,

selon Janz. Pourtant, du côté étudiant, l'on voit les choses autrement: «Quand on prévoit un, deux, voire trois semestres à l'étranger, ça ne me semble pas exagéré de se prévoir une marge de manœuvre!»

L'Université de Lausanne a donc soumis une convention séparée dans le but d'adhérer à sa politique interne sans pour autant être exclue du programme. S'en est suivi un silence d'une année de la part des interlocuteurs. Un an durant lequel plusieurs étudiants sont partis en mobilité et se sont retrouvés dans le flou le plus total, se retrouvant parfois en cours à l'étranger à s'entendre dire «mais Lausanne ne fait plus partie du projet!» Récemment, les universités partenaires ont finalement donné leur accord de principe, et étaient sur le point de signer la convention lorsque... le peuple a pris une certaine décision lors d'un froid dimanche de février.

## L'après 9 février

On s'en doute, dans un tel contexte, l'adoption de l'initiative contre l'immigration de masse arrive à point nommé. Gageons que cela n'a pas contribué à rehausser notre image chez des interlocuteurs déjà peu prompts à la communication. Sur le point d'être signé, l'accord se retrouve donc à nouveau sur la sellette. Si pour Dominique Kunz Westerhoff, responsable du programme, «le master européen n'est

qu'indirectement touché, dans la mesure où les bourses Erasmus constituent une possibilité non exclusive de financement des échanges prévus par le programme», François Rosset fait preuve d'une certaine inquiétude: «Tout ce que l'on peut dire sur ce projet demeure suspendu aux conséquences du 9 février. La participation à ce programme est directement liée aux accords Erasmus qui nous lient (liaient?) aux universités partenaires. A l'heure actuelle, personne ne sait ce qu'il adviendra de ces accords. On sait seulement que les universités vont faire tout ce qu'elles pourront pour les maintenir, ne serait-ce que sous des formes de contrats bilatéraux.»

Pendant ce temps, les premiers étudiants à avoir participé au programme depuis une autre université arrivent gentiment au terme de leur cursus. Et dire que les malheureux n'auront pas eu la chance de découvrir la Suisse... •

Séverine Chave

## Quelques dates

**Novembre 2011:** soumission du projet commun aux quatre institutions.

**Avril 2012:** le projet est adopté par toutes les universités partenaires du projet, à l'exception de Lausanne.

**Septembre 2012:** lancement du programme dans les universités partenaires. L'Unil n'a toujours pas signé, pourtant des étudiants lausannois sont déjà inscrits et une demi-douzaine part en mobilité.

**Décembre 2012:** Lausanne propose une convention séparée, en accord avec sa politique interne. Elle n'obtiendra pas de réponse de la part des partenaires pendant pratiquement un an.

**Octobre 2013:** l'université Ca'Foscari accepte enfin d'examiner la demande de l'Unil.

**Février 2014:** à quelques semaines de la signature définitive, le programme est à nouveau remis en question suite à la votation du 9 février.





# Summaries.ch: un nouveau site de partage de notes

**Un service d'entraide estudiantine a vu le jour le semestre passé. Dans la lignée de *La Zone*, le petit nouveau s'appelle *Summaries*. Une plate-forme fonctionnelle à laquelle il ne manque plus que des utilisateurs et utilisatrices.**

Cela fait déjà deux ans que l'idée germait dans la tête de Marc-Antoine Künzi, étudiant en HEC. En tant qu'instigateur du projet, il a trouvé le soutien de deux amis informaticiens et, depuis peu, d'une médiaticienne. Après une année de développement, le site a été mis en ligne le 23 septembre dernier. «Le but est d'offrir un espace communautaire et d'entraide entre étudiants», explique Marc-Antoine.

## Aperçu du service

Voyons brièvement de quoi cette plate-forme retourne. Design épuré et humour un peu décalé, voici ce qui frappe en arrivant sur le site. L'ensemble des cours donnés à l'Unil et l'EPFL y est référencé et classé par campus, faculté et année d'études.

Une fois inscrit, on peut soumettre des documents qui pourront ensuite être évalués par les autres membres. De plus, le site met à disposition un forum de discussions pour chaque année.

## Des cadeaux à la clé

Si l'entraide gratuite apparaît comme une valeur première de l'équipe, Marc-Antoine estime que les contributeurs méritent tout de même un remerciement. Ainsi, le site offre des cadeaux aux meilleurs d'entre eux, désignés sur la base de plusieurs critères. Le semestre passé, ce sont trois cartes annuelles de membre au MAD et dix bons Payot qui ont été distribués. L'avenir nous dira si le coup marketing parviendra à attirer son monde...

L'initiative n'est pourtant pas tout à fait novatrice. La plupart des étudiants et des étudiantes en lettres et SSP connaissent sans doute déjà *La Zone* qui offre un service similaire. Même si les deux groupes sont entrés en contact, l'entente n'a pas été de mise. Il ne faudra donc pas compter sur une collaboration future de ces deux projets.

## L'entente n'a pas été de mise avec *La Zone*

Concernant le bilan, Marc-Antoine Künzi est très positif. Ses attentes ont en effet été clairement dépassées: alors qu'il pensait qu'il était impossible

d'atteindre les 600 visiteurs journaliers lors du dernier semestre, le compteur est monté jusqu'à 744 durant la période des examens.

## «Le monde attire le monde»

Cependant, si l'initiative a rencontré un certain succès en HEC, la route semble être encore longue en ce qui concerne les autres facultés. «Le monde attire le monde», dit l'adage. C'est donc aux étudiants et étudiantes que revient maintenant le choix de faire vivre ou non ce projet. •

Jean-David Knüsel

# No Steak

**Le 20 mars, c'est la journée sans viande sur le campus. Une action qui tient à cœur à certains et certaines, et a tendance à irriter les autres. Et pourtant, ça ne mange pas de pain...**

Sur le campus, mais pas seulement. Lancée en 1985 par le collectif Meatout, la journée internationale de la viande a pour slogan: «Pour les animaux, pour la planète, pour la santé». Ça peut paraître peu sexy en apparence. Plus d'un fera la grimace. Encore un truc d'altermondialiste Vert et bouffeur de salade ou, pire, de dangereux – ou de dangereuse – Vegan sectaire avec poils sous les bras, odeur de patchouli et pieds nus, qui viendra agresser le quidam innocent sur sa consommation de cadavres. Reformulons donc le tout en langage plus académique: «Pour réfléchir à l'éthique et à l'impact environnemental et sanitaire de la consommation carnée». Une journée organisée conjointement par Unipoly, l'Unil et l'EPFL où, en théorie, nous pourrions

découvrir qu'une assiette végétarienne ne consiste pas forcément en un plat normal duquel on aurait retiré la viande pour ne laisser que la garniture un peu pouilleuse. L'occasion, peut-être, de réfléchir un peu plus loin, voire de commencer à se poser des questions sur les thématiques énoncées ci-dessus. Et puis, un jour sans bidoche n'a jamais tué personne – bien moins, pour le coup, qu'une journée avec. Alors arrêtez de râler et attaquez donc ce risotto citronné aux artichauts, petits pois, haricots rouges et copeaux de parmesan\*. Vous allez voir, ce n'est pas si terrible. •

Séverine Chave

\*Plat tiré de l'offre de la cafétéria du BC (EPFL).

# Disco soupe

**Venue d'Allemagne, la Disco soupe est un événement visant à lutter contre le gaspillage alimentaire. Unipoly et Slow food importent le concept à Lausanne.**

L'idée? Récupérer les légumes déclarés inaptes à la vente car hors normes pour les supermarchés, ou trop nombreux, et les cuisiner en pleine ville pour en faire une gigantesque soupe à distribuer gratuitement dans les rues.

## Une gigantesque soupe à distribuer gratuitement dans les rues

Et comme certaines et certains peuvent n'être que moyennement emballés par le concept de l'épluchage collectif de légumes, le concept se double d'une *disco party*

en extérieur pour, je cite, «bouger les fesses en coupant des carottes». Epluche si affinités... comment résister?

## «Bouger les fesses en coupant des carottes»

A Lausanne, la Disco soupe aura lieu sur la place de l'Europe, de 15h à 19h le 10 avril prochain. Sortez vos Willy Waller 2006 et vos plus beaux tabliers, ça va swinguer dans la cité! •

Séverine Chave



Après le bachelor, c'est au tour du master de muer. En effet, la réforme des plans d'études de master de la Faculté des lettres est prévue pour automne 2015. Les enjeux étant de taille, l'AEL suit avec attention ce processus. Combien auras-tu de séminaires ou de cours à valider en un an? Trois? Quatre? Huit? Comment seront-ils validés? C'est pour améliorer les masters actuels et les rendre encore plus stimulants que des discussions se sont ouvertes depuis ce début d'année académique. Des étudiants participent à ce processus et ne manqueront pas de défendre tes intérêts. Si tu veux en savoir plus, nous nous ferons un plaisir de répondre à tes questions. Alors n'hésite pas à nous contacter ([ael@unil.ch](mailto:ael@unil.ch))! •

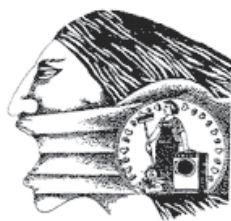


Le **Comité HEC** organise pour vous un week-end de ski les 15 et 16 mars à Vercorin pour finir la saison en beauté! Nous vous proposons pour la somme de 155 francs pour les cotisants (165 francs pour les non-cotisants) le trajet aller-retour au départ de Dorigny, le forfait pour les deux jours de ski, le logement et la demi-pension. Cependant, le nombre de places est limité, alors n'hésitez pas et inscrivez-vous!



Pour ce faire, il vous suffit d'envoyer un mail à [sports@comite.ch](mailto:sports@comite.ch) ou de passer au bureau du Comité au plus vite pour vous pré-inscrire. En effet, les prix sont variables et nous avons besoin de connaître le nombre de participants pour vous proposer le meilleur tarif possible, alors venez nombreux!

Nous nous réjouissons d'avance de vous voir lors de ce week-end qui s'annonce déjà inoubliable et nous vous souhaitons une bonne rentrée! •



Le **Groupe Regards Critiques** réunit, depuis 1988, des étudiants et des assistants dans un espace ouvert non seulement aux réflexions collectives et aux débats, mais aussi aux actions critiques sur notre monde, ainsi que sur l'université dans laquelle nous sommes engagés quotidiennement. L'université contemporaine est devenue plus scolaire et ses contenus s'adaptent toujours davantage aux «besoins» de l'économie. Un programme officiel nous est imposé à coups de séminaires, de contrôle, de passivité et d'indifférence face à la réalité sociale. Refusant d'accepter comme naturel le discours dominant, le GRC s'efforce de comprendre et de débattre des enjeux importants de notre société.

La prochaine séance, le jeudi 20 mars à 17h15 en salle 2137 du Geopolis, est organisée en partenariat avec le collectif Foucault 71. Au travers de la présentation du documentaire *Thorberg*, nous souhaitons interroger l'institution carcérale et les stratégies disciplinaires qui en découlent. Les séances sont ouvertes à toutes et à tous! •



L'Association des étudiants en droit (**AedL**) dispose d'un comité dont chaque membre est responsable d'un dicastère déterminé. Pour ce qui est des activités importantes en ce début d'année 2014, le responsable du parrainage et des activités interdisciplinaires va, avec Elsa, organiser le concours de rhétorique «**luris Dictio**» pour la deuxième fois. L'événement se déroulera entre les **25 et 26 mars**. •



L'Association **Mosaïque** Unil rassemble des étudiants de différentes facultés partageant un intérêt pour l'actualité politique, le monde diplomatique et les relations internationales. Nous sommes quelques dizaines d'étudiants motivés à l'idée de sensibiliser la communauté universitaire aux enjeux politiques à caractère international et prêts à investir une partie de notre temps libre à l'organisation de conférences, de débats et de journées à thème. Nos membres ont aussi la possibilité de jouer le rôle de délégué de l'ONU lors des Models United Nations dans des universités prestigieuses à l'étranger et de partager ainsi une expérience inoubliable avec des étudiants du monde entier. À côté de ces activités plutôt formelles, Mosaïque organise également, en interne, différentes excursions et soirées très conviviales!

<http://www.asso-unil.ch/mosaique>  
[mosaique@unil.ch](mailto:mosaique@unil.ch) •



Après le succès de sa première édition, qui a rassemblé près de 5000 personnes, le festival **Unilive** revient en force sur notre cher campus.

En effet, le 1<sup>er</sup> mai prochain aura lieu la tant attendue deuxième édition avec de nombreuses surprises et nouveautés au programme. Tout en gardant ses avantages – entrée gratuite et ouverte à tous, concerts en continu de 17h à 0h30, stands variés – Unilive promet une soirée mémorable avec quelques réaménagements, dont une nouvelle scène visant à accueillir encore plus d'artistes ainsi que des animations supplémentaires.

En partenariat avec Rouge FM, les organisateurs ont également prévu un tremplin étudiant qui donnera aux groupes de musique sélectionnés l'occasion de se produire sur scène le soir du festival. Sortez vos agendas! Unilive s'agrandit pour pouvoir rassembler toujours plus d'étudiants et promet un cocktail explosif de musique et de bonne humeur. •



**UniPoly** est une association d'étudiant(e)s de l'Unil et de l'EPFL pour le **développement durable**. Etudiants, entreprises, pouvoirs publics et associations ont le devoir d'assurer une gestion durable des ressources afin de les transmettre aux générations futures. En pensant globalement et en agissant localement à travers de multiples projets, nous pouvons avoir un impact positif sur notre environnement et notre société.



Prochain évènement: **10 avril, de 15h à 19h, place de l'Europe à Lausanne!**

Venez danser en épluchant des pommes de terre, bouger les fesses en coupant des carottes ou taper du pied en remuant de la soupe! Récoltés chez des agriculteurs de la région, car hors normes pour les supermarchés ou trop nombreux, poireaux, navets, choux, tout doit être lavé, épluché, coupé sur de la musique pour créer une ambiance de folie! •



Du 6 mars au 30 mai 2014, l'espace d'art contemporain **Le Cabanon**, à l'Université de Lausanne, accueille l'exposition *En suspens*. Première exposition monographique d'Anouchka Pérez, diplômée de l'Ecole cantonale d'art du Valais en 2013, *En suspens* est le fruit d'une collaboration très étroite entre la jeune artiste et l'étudiante en histoire de l'art Sophie Rogivue, qui tient le rôle de commissaire. Elles ont mis leurs compétences respectives en commun pour réaliser une scénographie en relation étroite avec l'espace du Cabanon, en y installant des œuvres à la fois sculpturales, monumentales et minimales. •



# Sotchi: la machine de guerre olympique

# C'est le pompon!

**Le 7 février, le début des JO de Sotchi marquait le coup d'envoi de compétitions dont beaucoup n'auraient pas voulu voir la couleur. Mais lorsque ce sont les athlètes qui sont menacés dans leur droit fondamental de pratiquer leurs sports, il y a matière à débat.**

Rares sont les événements sportifs qui, à l'image de ces JO, auront fait couler tant d'encre. Afin que l'échauffourée politique engagée suite à cette nomination ne se transformât pas en un cataclysme d'envergure, Thomas Bach, président du CIO, s'adressait au monde politique à l'aube des Jeux: «Merci de soutenir vos athlètes (...) Respectez leur message de tolérance, d'excellence et de paix. Ayez le courage de régler vos désaccords par un dialogue politique direct et pacifique et non pas sur le dos des athlètes.»

## Quand l'hôpital se moque de la charité

Un discours qui fait écho aux appels au boycott émanant des divers milieux politiques et culturels à l'adresse des athlètes. Quand il est de notoriété publique que l'élection des représentants du CIO s'attache surtout à l'étendue de leurs relations politiques, sans remettre en cause la nécessité de telles aptitudes de négoces, une remise à l'ordre de la sorte paraît déplacée. En bref, faites ce que je dis, mais en aucun cas ce que je fais.

Pourtant, en faisant abstraction de la légitimité de Bach en tant que locuteur d'un tel discours, cette déclaration fait sens puisqu'elle nous amène à questionner les limites entre sport et politique. Dans son article *La politique de l'apolitisme sur l'autonomisation du champ sportif*, l'historien et sociologue du sport Jacques Defrance explique qu'au contraire du relatif apolitisme que l'on peut encore préserver à l'interne, «lorsqu'une organisation sportive se trouve prise dans les relations politiques entre deux pays, il n'y a pas de position de retrait possible. [...] Elle est nécessairement au contact d'une politisation nationaliste.» Si l'on a tenté de séparer ces «amants maudits» à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'un ayant trop souvent servi d'arme de propagande à l'autre, les années 1980 ont inversé la tendance, explique le spécialiste. Ce retrait du sport des luttes de pouvoir débuté en 1945 «atteint une



limite dès lors que le sport se développe comme un espace groupant des masses toujours plus larges (...), des flux financiers grossissants et des enjeux de prestige croissants».

## La place des athlètes dans ce conflit

Cependant, en admettant que la politique occupe désormais une place importante dans le sport, doit-elle pour autant en venir à le supplanter? Car exiger d'athlètes qu'ils boycottent les JO, c'est bien rendre la politique toute-puissante en détruisant définitivement le rapport de réciprocité déjà affaibli entre ces deux domaines. Ce n'est donc pas trop s'avancer que de dire que les athlètes ne devraient pas avoir à choisir entre leurs rêves et leur conscience. Comme le disait Coubertin: «L'important dans ces Olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part.» Bien qu'elle ait enduré nombre d'années, cette maxime n'a pas pris une ride dans l'esprit de bien des sportifs. Si l'on est en droit de protester contre la manière, l'exploitation ou encore la politique du pays hôte, à aucun moment le public et les

politiques n'ont la légitimité d'exiger d'un athlète de sacrifier le labeur d'une vie pour laver les fautes d'un autre. Ainsi, ce sont les instances, dont le rôle devrait être de protéger les athlètes de pareils choix, qui n'assument pas leurs actes. Car, s'il y a sommation de boycott, c'est bien parce qu'il y a eu décision critique de la part du CIO en amont.

## Bilan futur

Au final, l'appel au boycott n'est qu'une conséquence, malheureuse pour les athlètes, d'une défaillance qui concerne l'ensemble du système. Une problématique qui nous prouve que, lorsque l'on n'y prend pas garde, la puissance de l'un ne fait qu'une bouchée de la fragilité de l'autre.

En attendant illusoirement que les choses évoluent, rendez-vous aux prochains épisodes de la série à scandales cet été, au Brésil, pour les Mondiaux; s'ensuivront, à la même place, les JO d'été 2016 et, enfin, nous ferons place au petit dernier, le Qatar en 2022. •

Lucile Tonnerre

**Vous êtes l'heureux gagnant d'un week-end de ski à Gstaad. Authentique fiction.**

Pratiquement né des lattes aux pieds, le ski, c'est votre affaire. Cette belle station qu'est Gstaad vous est toutefois étrangère. Arrivé la veille au soir, vous montez vite vous coucher, avide du repos salutaire qu'exige votre journée du lendemain.

Votre motivation vous tire vite du lit aux aurores. Ni une, ni deux, vous voilà sur les hauteurs. Les installations qui occupent le paysage vous changent des arbalètes. Prêt à dévaler les pistes, force est de constater que bonnets à pompons et doudounes fuchsia colorent les pistes. Non, ce ne sont pas les petites têtes blondes de l'école de ski, mais bien une armée de Claudia Schiffer suréquipées avançant gaiement en position chasse-neige... S'offre alors à vous un véritable slalom piaillant, transformant, l'air de rien, cette belle piste rouge en défi olympique. Mais qu'importe, vous profitez malgré tout d'un soleil radieux, d'une neige parfaite et de conditions a priori idéales!

## Une armée de Claudia Schiffer suréquipées

A midi, petite pause au resto des pistes. Vous savourez chaque bouchée de votre précieux jambon-beurre à 15 francs. Tant et si bien que le soir tombe déjà et que, compte tenu des obstacles à affronter, vous n'êtes pas encore en bas.

Il est 18h57 lorsque vous atteignez le village, juste le temps de vous procurer un plan des itinéraires hors-piste, car il n'est pas question de vous frotter à nouveau aux régiments de dames à pompons demain sur les pistes! •

Fanny Utiger



# Agenda

## Sur le campus

| Événement                                                   | Lieu                                  | Date          |
|-------------------------------------------------------------|---------------------------------------|---------------|
| Tea time                                                    | Aumônerie                             | 17 mars       |
| Journée sans viande                                         | Campus Unil-EPFL                      | 20 mars       |
| Conférence<br>«La guerre littéraire»<br>d'Antoine Compagnon | Anthropole 1129                       | 20 mars       |
| <i>Joue-moi quelque chose</i>                               | Grange de Dornig                      | 20 - 22 mars  |
| <i>Foucault 71</i>                                          | Grange de Dornig                      | 27 - 29 mars  |
| Colloque<br>La BD américaine vue par<br>l'Europe            | Unil et Maison d'Ailleurs,<br>Yverdon | 27 et 28 mars |
| Conférence<br>«Notre-Dame de Paris et ses<br>adaptations»   | Palais de Rumine                      | 10 avril      |



### La guerre littéraire

20 mars 2014

*Anthropole 1129*

Antoine Compagnon fera l'honneur de sa présence à l'Université de Lausanne le 20 mars pour la deuxième phase de sa conférence «La guerre littéraire», débutée le 13 mars dernier. En tant que critique littéraire de renom, sa présence ne passera pas inaperçue. Professeur aux universités de Columbia et de Paris-Sorbonne mais également à la tête de la chaire de Littérature française moderne et contemporaine: histoire, critique, théorie, du Collège de France, cet expert proposera une conférence sur la littérature dans sa dimension agonisante, de combat et, notamment, lors de la Première Guerre mondiale. •

L.T.

## En ville

| Événement                                            | Lieu                                            | Date                          |
|------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|-------------------------------|
| Sortie du nouvel album de Kyo, <i>L'Équilibre</i>    | Chez les disquaires qui ont du goût             | 24 mars                       |
| 23 heures de la BD                                   | <a href="http://23hbd.com">http://23hbd.com</a> | Dans la nuit du 29 au 30 mars |
| Bourgllywood                                         | Le Bourg, Lausanne                              | 5 avril à 21h                 |
| Cully Jazz Festival                                  | Cully                                           | 4 - 12 avril                  |
| Exposition <i>Ring Bell Twice</i> de John M Armleder | Galerie ELAC, Renens                            | Jusqu'au 4 avril              |
| Exposition <i>Etonnez-moi!</i> de Philippe Halsman   | Musée de l'Elysée, Lausanne                     | Jusqu'au 11 mai               |
| Exposition <i>Do you speak touriste?</i>             | Musée d'art de Pully                            | Jusqu'au 11 mai               |
| Exposition <i>Le goût de Diderot</i>                 | Fondation L'Hermitage, Lausanne                 | Jusqu'au 1er juin             |
| Exposition <i>Anatomies. De Vésale au virtuel</i>    | Musée de la main, Lausanne                      | Jusqu'au 17 août              |



### Do you speak touriste?

Du 6 mars au 11 mai 2014

*Musée d'art de Pully*

Qu'y a-t-il derrière nos photos de vacances, ou encore derrière les dépliants des agences de voyages? Le Musée d'art de Pully organise une nouvelle exposition autour de ce thème, réunissant des clichés de photographes romands. S'ajoutent à ces œuvres les travaux des lauréats d'un concours interne à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne. Il est question de s'interroger sur les habitudes de photographies de voyage, au travers du regard des artistes, s'inspirant des traditions de monsieur et madame Tout-le-monde. Jusqu'au 11 mai. •

F.U.



# Ouvre-moi ton cœur...

**Le Musée de la main a ouvert mi-février sa nouvelle exposition, *Anatomies*, proposant un historique des découvertes sur le corps humain.**

Il s'agit notamment de célébrer le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'anatomiste André Vésale, auquel on doit de grandes avancées dans le domaine. Ce parcours interactif n'est pourtant pas focalisé sur l'oeuvre de Vésale, il traite également d'anatomie contemporaine, incluant le virtuel et proposant des dispositifs high-tech pour le confort et l'originalité de la visite (caméras kinect et écrans tactiles sont autant de moyens d'intégration du spectateur).

Vous l'aurez compris, l'exposition n'est pas réservée aux médecins et autres scientifiques. L'approche se veut historique plutôt que technique, et il y a partout plus à voir et à expérimenter qu'à lire. Toutefois les cartels ne manquent pas pour vous indiquer ce que vous regardez ou vous communiquer une anecdote sur l'objet.



Au lieu d'une progression linéaire et chronologique, *Anatomies* se structure de manière thématique. L'étage inférieur offre un panorama de points de vue desquels on pourrait considérer le

corps avec, au centre, une partie dédiée à Vésale et son ouvrage, la *Fabrica*. Un espace annexe s'intéresse à la dissection: outils tranchants et témoignages émouvants d'étudiants en médecine sont dévoilés au public. En haut, de nombreuses vitrines nous font découvrir les nouvelles techniques d'observation, telles que la radiographie et l'IRM. Les spectateurs et spectatrices pourront aussi reconstituer (ou défaire) un puzzle d'organes à l'intérieur d'un mannequin en plastique dans une sorte de salle d'étude. Une dernière partie aborde le sujet de manière plus sociologique, mettant en lumière la fascination et l'effroi que la vue du corps peut susciter – l'humour y trouve sa place.

Grand point fort de l'exposition: l'omniprésence d'oeuvres d'artistes contemporains de la région venant faire écho à

chacun des thèmes abordés et renforçant le lien entre art, science et société. L'exposition est elle-même artistique par son accrochage, l'élégance de ses salles, ses murs audacieusement peints en rouge ou en vert, et enfin (sur-tout) son affiche intrigante et de toute beauté, réalisée par l'atelier Poisson.



Une exposition à voir, donc, pour le plaisir des yeux, des sens et de la connaissance. •

Jeanne Guye

# Lever de rideau au Lido

**Le Lido Comedy & Club est sans aucun doute le lieu du fou rire à Lausanne. Ouvrant ses portes tous les mois à une pléiade d'humoristes et avec un programme complet jusqu'à la mi-mai, le divertissement est assuré du côté de la rue de Bourg.**

Même le plus curieux des passants ne saurait dénicher l'escalier d'entrée du Lido Comedy & Club, dissimulé dans la profondeur d'une des nombreuses percées se situant le long de la rue de Bourg. Isolé mais réputé comme boîte de nuit, avant de se métamorphoser en salle de spectacles, le discret théâtre d'une capacité de 250 spectateurs affiche régulièrement complet à l'occasion des grands rendez-vous comiques. Débutants issus du Montreux Comedy Festival ou fantaisistes professionnels, tous brûlent les planches de la scène «lidonienne».

Coudoyés à la fin de leurs prestations respectives, Willy Rovelli et Shirley Souagnon affichent leur satisfaction envers le public lausannois et témoignent de leur bien-être sur la



La scène du Lido Comedy & Club

petite estrade du Lido. Le one-man-show constitue pour ces deux Français pionniers du stand-up une forme riche de partage d'émotions et de communication avec un public souvent restreint. «Le stand-up demande un réel rapport humain. C'est pour cela que j'aime beaucoup les petites salles», lâche Shirley Souagnon de retour en loge après sa performance.

Commentant l'actualité politique avec une ironie bien sentie – la Suisse a également sa place dans le spectacle –, ils rejettent néanmoins le rôle de chroniqueur qu'il leur arrive d'endosser à la radio. À l'instar de Shirley, Willy Rovelli, également chroniqueur sur Europe 1, se considère prioritairement humoriste: «Le rôle d'humoriste me va bien. Je fais vraiment l'humoriste partout où l'on me demande de le faire parce que j'aime

bien faire le con. D'ailleurs, je suis payé pour faire le con. Quoi de mieux?».

Lançant les premières ébauches de leur nouveau spectacle, Shirley et Willy viennent au Lido pour «tester» leur texte sur un public inconnu. «Je teste pour voir si le public suisse réagit. Parce que c'est aussi important de voir l'effet obtenu en-dehors de la France. C'est bien d'avoir à raconter des choses qui sont universelles», explique Shirley. À l'image de son collègue sur Europe 1, le passage au Lido a constitué une réelle expérience pour son tout nouveau spectacle.

Steven & Christopher, Anthony Joubert, Vérino, Kévin Razy et bien d'autres seront également sous le feu des projecteurs très prochainement. •

Yves Di Cristino

# Chroniques Deluxe

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites Internet... *L'auditoire* vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.

## Etonnez-vous!

...devant les photographies incontournables de Philippe Halsman au Musée de l'Elysée, jusqu'au 11 mai 2014.

Albert Einstein, Marilyn Monroe, Churchill, Louis Armstrong, Hitchcock: vous reconnaîtrez directement leurs portraits devenus iconiques. Derrière l'objectif se cache leur auteur, Philippe Halsman, un des plus grands maîtres de la photo du XX<sup>e</sup> siècle.



Exposition *Portraits et nus*, 1936.

Le Musée de l'Elysée présente une rétrospective de son œuvre, mêlant art, cinéma et publicité. Si son fil conducteur semble déterminé par la photographie de portrait, c'est surtout sa recherche constante de créativité fantaisiste que l'on retrouve dans l'intégralité de son travail.

L'exposition débute avec la période parisienne des années 1930, caractérisée par l'étude des expressions. Puis vient la période new-yorkaise à partir des années 1940, avec une salle dédiée à cette chère Marilyn, d'innombrables couvertures du magazine *Life*, suivies du fameux concept de la «Jumpology», qui consiste à faire sauter en l'air les modèles afin de capturer toute la spontanéité émanant de l'action. Dès lors, Halsman assoit définitivement sa renommée.

Finalement, un étage entier accueille la longue collaboration du photographe et de Salvador Dali. Peinture et photographie se mélangent pour créer des œuvres originales et surréalistes. Mais c'est sans aucun doute l'exceptionnelle moustache du peintre qui en fait le principal attrait.

En bref, un bel accrochage, à la fois cohérent, intrigant et épatant! •

KV

## Que fait Diderot à l'Hermitage?

Expérience particulière dans le calendrier culturel en ce début d'année; une exposition d'art au nom d'un écrivain. En raison du tricentenaire de Denis Diderot (1713-1784), la Fondation de l'Hermitage et le Musée Fabre de Montpellier proposent un partenariat inédit à sa mémoire.

En parfait homme des Lumières, Diderot était à la fois encyclopédiste, philosophe, romancier et critique d'art. C'est le critique d'art qui est célébré sur la colline, un homme souvent érigé comme l'un des pionniers du métier. Diderot s'adonnait à la rude tâche de définir le beau et de distinguer le bon goût du mauvais. Tel était le contenu des «Salons», articles qui paraissaient dans la *Correspondance littéraire*, un périodique destiné à l'élite intellectuelle de l'époque, constamment menacé par la censure. Ses critiques portaient essentiellement sur les expositions d'artistes contemporains – de Chardin à Deshayes – organisées dans le Salon carré du Louvre par l'Académie royale.

ordre et proportion apparaissent alors comme les mots d'ordre du bon goût au XVIII<sup>e</sup> siècle. Son *Essai sur la peinture* (1765), propose une méditation sur la nature et sur les règles artistiques relatives à la beauté. Il dit ainsi: «La nature ne fait rien d'incorrect. Toute forme, belle ou laide, a sa cause; et, de tous les êtres qui existent, il n'y en a pas qui ne soit comme il doit être». Son regard vif et avisé sur les questions de l'art, combiné aux plus grandes œuvres du XVIII<sup>e</sup>, nous offrent la possibilité de nous immerger dans deux formes de discours qui se font écho et se répondent parfaitement.

Par conséquent, nous vous invitons à découvrir cette exposition audacieuse



Jean-Marc Nattier et sa famille (autoportrait), 1730-1762.

La critique du goût de Diderot s'est notamment matérialisée dans son *Traité du Beau* (1752), où il confronte son analyse de l'esthétique à celles de Platon, Saint-Augustin ou encore Christian Wolff. Unité, variété, régularité,

qui ne fait que confirmer le génie de Diderot et qui vous permettra de découvrir ou d'approfondir vos connaissances de la peinture du siècle des Lumières. •

GB

## Mon royaume pour un cheval

Au théâtre de Vidy, le grand William Shakespeare, sa célèbre pièce *Richard III*, avec l'acteur français Dominique Pinon pour incarner le rôle principal dans une mise en scène de Laurent Fréchuret, pour une durée de 3h30 avec entracte, rien que ça.

La pièce raconte l'histoire de Richard, frère du roi, estropié, fourbe, si désireux de gouverner qu'il commet une longue série de crimes pour accéder au trône. Il sème des rumeurs, attise les querelles, achète des complices et tue son frère, ses neveux et sa femme, ainsi qu'une flopée de lords et de ducs susceptibles de se mettre en travers de son chemin. Bien sûr au théâtre le crime ne demeure jamais longtemps impuni, et le tyran finira par se faire renverser après un court règne de deux ans. L'histoire est vraie quoique rocambolesque: Richard III est roi d'Angleterre entre 1483 et 1485. Shakespeare cependant le caricature en tant que monstre et le rend coupable de morts qu'il n'a dans les faits pas causées.

Le décor, simple et rustique, oscille légèrement entre chaque scène et ne change jamais radicalement. Le découpage entre les cinq actes est invisible pour le spectateur; la pièce semble plutôt s'articuler en deux parties, de manière parabolique, ascension et déclin. A chacune son rythme et son ton. Si la première, plus longue et plus lente, peut s'avérer éprouvante (tant de noms et de relations à assimiler!), elle est aussi la mieux dotée d'humour. La seconde partie est très dynamique. D'un côté Richmond et les siens, de l'autre Richard et ses fidèles, interagissant à tour de rôle. Magnifique moment lorsque les fantômes viennent hanter le sommeil du petit roi la veille de la bataille.

Richard a beau être un tyran dépourvu de la moindre émotion, on souhaite le voir réussir, puis on se réjouit qu'il meure. La pièce incite au sadisme du début à la fin, on a presque honte de l'avoir tant appréciée. •

JG

# L'alma mater 0.1

Chien méchant  
méchant



**Journal de Godomer, rédigé en l'an de grâce 1537 lors de son entrée à la prestigieuse Académie de Lausanne qui venait d'ouvrir ses portes au savoir, sous le règne de l'auguste Dominicus Arlettus. Nous vous faisons revivre la découverte de l'institution à travers ses écrits. Florilège.**

## **1<sup>er</sup> jour de Sextilis, an de grâce 1537**

Encore vêtu de mes collants bouffants vert olive et de ma veste en cuir tanné de mouton, moi, Godomer, fils de Guéthenoc le Boiteux, bourgeois de Bretigny-sur-Morrens, et d'Alboflède la Charnue, citoyenne de Gland, j'empoigne mon ciseau à bois pour graver ces quelques lignes sur ma tablette de granit. En effet, l'Union des étrangers (UE) exerce actuellement un embargo sur l'encre et le parchemin.

Premier jour: je me suis fait mettre à la porte par le Père Larbor pour avoir souillé ses enluminures de dessins de vits. Mais heureusement, cela m'a permis d'éviter la queue aux âtres. Ce service très pratique a été mis en place par Philippe-Auguste, dit P-A, boursier de la Fraternité des annales éclairées (FAE), afin que les novices puissent réchauffer leur pitance.

## **Se faire mettre à la porte par le Père Larbor**

### **2<sup>e</sup> jour de Sextilis, an de grâce 1537**

Retour en cours. En errant dans les couloirs, j'ai pu croiser les troubadours porteurs de la Facedelivre et de l'Oiseau Bleu, qui déclament quotidiennement les nouvelles du jour et les derniers potins. Beaucoup de monde les consultent ici pour leur service de Spottedus. Etant nouveau, je me suis contenté d'un pauque à mon voisin Herlebalde le Pouilleux.

### **10<sup>e</sup> jour de Sextilis, an de grâce 1537**

Je n'ai pu écrire depuis quelques jours, mon ciseau à bois ne produisant plus que des *Error CDIV*. J'ai donc dû aller me faire limer le burin au Desk Auxilium. Par contre, j'ai découvert le centre d'informations clandestin: l'Ordre de Wikipedius, dissimulé dans les tréfonds du Cubotrum. Il semblerait que tout le monde s'y rend pour poser des questions, mais l'Ordre est décrié par l'Académie car ses membres ne sont

jamais d'accord entre eux et le résultat s'est déjà avéré fumeux.

J'ai reçu aujourd'hui ma Chevalière, qui me permet d'emprunter des chars Mobilitus, de payer les moines copistes, et d'acquérir des parchemins à la bibliothèque. NB: ne pas oublier d'aller la valider chez le forgeron.

### **11<sup>e</sup> jour de Sextilis, an de grâce 1537**

Comme chaque matin, le char public est arrivé en retard à cause des manifestations fomentées par SUD-EPUS dans le but de faire baisser la dîme universitaire coûtant la peau des bourses, et d'intégrer les lépreux et les juifs au sein de l'Université. Pour sa part, la FAE, plus modérée, cherche à y faire rentrer le sexe faible – créatures du démon – et les gueux-ses.

### **20<sup>e</sup> jour de September, an de grâce 1537**

A nouveau, je n'ai eu l'occasion d'écrire depuis quelque temps. Je viens de me réveiller de mon dernier jeudredi. J'ai en effet découvert lors de la journée du 12<sup>e</sup> jour de Sextilis l'existence du Flagenda. Cet outil recense les festoyeries païennes planifiées par les novices pour les novices, où tout un chacun est invité à alterner consommation de cannabub, flagellation et shot d'hydromel. Si l'on respecte le précepte péché-flagellation\*, notre conscience s'en sort indemne et la soirée peut reprendre le lendemain.

### **27<sup>e</sup> jour de Maius, an de grâce 1538**

Hier, c'était le Dies Academicus. Après le mirifique discours du non moins séillant Julius Bocus, tout le monde s'est rendu à la soirée écartèlement organisée au Moulin à danses par la Société Zofingus, qui vient tout juste de se former. Au programme, catins et ripaille à discrétion, concours de soutanes humides pour les clercs pendant que les évêques promènent leur crosse un peu partout. Malheureusement, le barde Erasme n'a pas eu la dérogation nécessaire pour franchir à nouveau les frontières de l'Helvétie, après son expulsion en Februarius.



**Godomer a oublié de s'inscrire à ses examens et ça va lui coûter la peau des bourses!**

Nous avons donc dû nous contenter de Bobo le Bègue, qui malgré un certain talent a fait preuve d'une musique quelque peu répétitive. Néanmoins, certains y ont trouvé leur compte et dame Bayonne a tout de même réussi à agiter ses jambons en compagnie de dame Béatrice la Pouffiasse.

Ainsi s'achève le roman de Godomer. •

**Séverine Chave, Laura Giaquinto, Julie Collet, Quentin Tonnerre, Lucile Tonnerre, Yves Di Cristino, Thibaud Ducret, Jeanne Guye, Fanny Utiger, Lauréane Badoux, Jean-David Knüsel**

*\*Cette petite anecdote n'est pas sans nous rappeler notre actuelle astuce «un verre d'alcool/un verre d'eau», en vogue dans les soirées mondaines et les tweet-apéros.*